



## Inventaire du Patrimoine du Pays Midi-Quercy

# COMMUNE DE LAPENCHE

## Diagnostic patrimonial



Vue de la ferme d'Alibert-Bas, mars 2013.

Sandrine Ruefly  
Service inventaire du patrimoine du Pays Midi-Quercy – 2013

**Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy.** 12, rue Marcelin Viguié BP 82, 82800 Nègrepelisse. Tél : 05 63 24 60 24.

Avec le concours financier :



Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (FEADER):  
L'Europe investit dans les zones rurales

## SOMMAIRE :

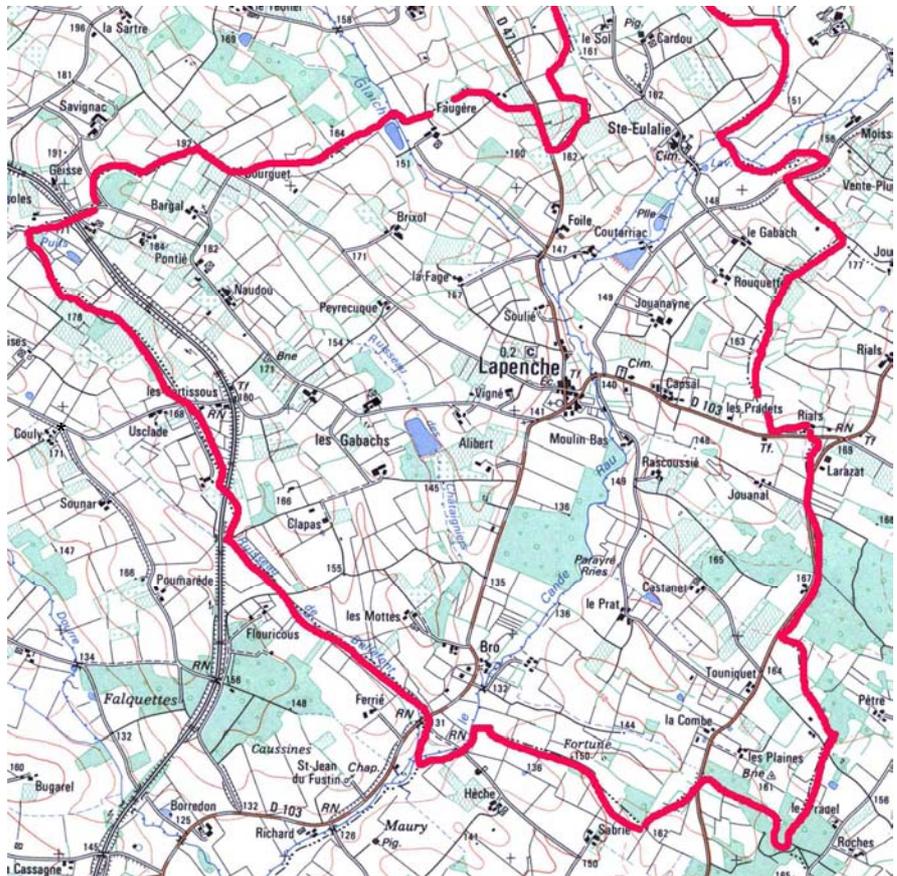
<b>Historique de la commune</b> .....	5
La constitution du territoire de l'Antiquité à l'époque moderne.....	5
De 1834 à nos jours.....	11
<b>Le cadre naturel</b> .....	16
Hydrographie, relief et paysage.....	16
Sol et matériaux de construction .....	17
Les matériaux traditionnels.....	18
L'évolution des matériaux de construction .....	25
<b>L'habitat rural</b> .....	16
Observations générales.....	26
L'implantation du bâti.....	27
Les logis.....	29
Les granges-étables .....	35
Les dépendances agricoles polyvalentes.....	41
Les moulins à eau.....	44
<b>Sources et bibliographie</b> .....	48
<b>Annexes</b> .....	50

## Préambule

Dans le cadre d'un conventionnement entre le Conseil Régional de Midi-Pyrénées et le Conseil Général de Tarn-et-Garonne, le Pays Midi-Quercy mène depuis 2004 l'inventaire du patrimoine des 49 communes du territoire. L'inventaire du patrimoine de la commune de Lapenche a été conduit en 2012-2013 par Sandrine Ruefly, Alexia Aleyrangues et ponctuellement par Yann Launay chargés de mission inventaire du Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy, chargés de mission inventaire. L'inventaire des objets mobiliers a été réalisé par Emmanuel Moureau, conservateur des antiquités et objets d'art au Conseil Général de Tarn-et-Garonne.

2 L'étude menée sur la commune a donné lieu à la rédaction de cette synthèse qui, à l'aide d'une mise en contexte historique et géographique, présente les spécificités du patrimoine de Lapenche. Si tous les édifices de ce territoire rural ont été observés, leur traitement sous forme de notice inventaire n'a pas été exhaustif. En effet, 32 notices ont été sélectionnées au vu de leur intérêt architectural ou historique. Excepté quelques édifices particuliers comme, l'église, la mairie-école ou les moulins, ce sont les fermes, majoritaires sur la commune, qui ont fait l'objet d'une analyse plus importante. L'une d'elles, la ferme de Jouanal, a bénéficié d'une analyse dendrochronologique menée par le laboratoire C.E.D.R.E. (Besançon) et financée par le Conseil Régional de Midi-Pyrénées. Les résultats de cette analyse n'ont malheureusement pas permis d'obtenir la date d'abattage des bois mis en œuvre lors de la construction (Cf. notice inventaire n°IA82118812). L'inventaire fait émerger des thématiques spécifiques et des questionnements qui mériteraient une étude approfondie. L'inventaire a également été mobilisé pour alimenter le plan local d'urbanisme en cours de réalisation.

Les informations recueillies (textes et illustrations) ont été saisies dans des bases de données partagées avec le Service de la Connaissance du Patrimoine (S.C.P.) du Conseil Régional de Midi-Pyrénées. Les données de l'inventaire sont consultables en ligne sur le portail dédié au patrimoine de la région Midi-Pyrénées (<http://patrimoines.midipyrenees.fr>) ou sur le site du Pays Midi-Quercy ([www.paysmidiquercy.fr](http://www.paysmidiquercy.fr)).



Carte IGN de la commune de Lapenche au 1/25000<sup>e</sup>.

Rattachée au département du Lot jusqu'à la création du département de Tarn-et-Garonne en 1808, la commune de Lapenche est depuis limitrophe au nord avec ce département. Elle est entourée à l'ouest par Montalzat, au sud par Caussade et à l'est par Cayriech et Puylaroque. Appartenant au canton de Montpezat-de-Quercy, elle fait également partie de la communauté de communes du Quercy Caussadais qui compte 19 communes.



Carte de localisation de la commune de Lapenche au sein du Pays Midi-Quercy au sein du Pays Midi-Quercy.

## Historique de la commune

### *La constitution du territoire de l'Antiquité à l'époque moderne*

Au sud de l'actuel village de Lapenche, au lieu-dit Condamines, les vestiges d'une *villa* gallo-romaine<sup>1</sup> de plusieurs dizaines d'hectares ont été mis au jour. L'abondance du mobilier datant du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère (tessons d'amphores, de céramiques, des clefs, des bijoux, des statuettes, etc.), et des éléments architecturaux (moellons de calcaire, briques, tuiles, revêtement en marbre, etc.) attestent un premier habitat sur le territoire de Lapenche.



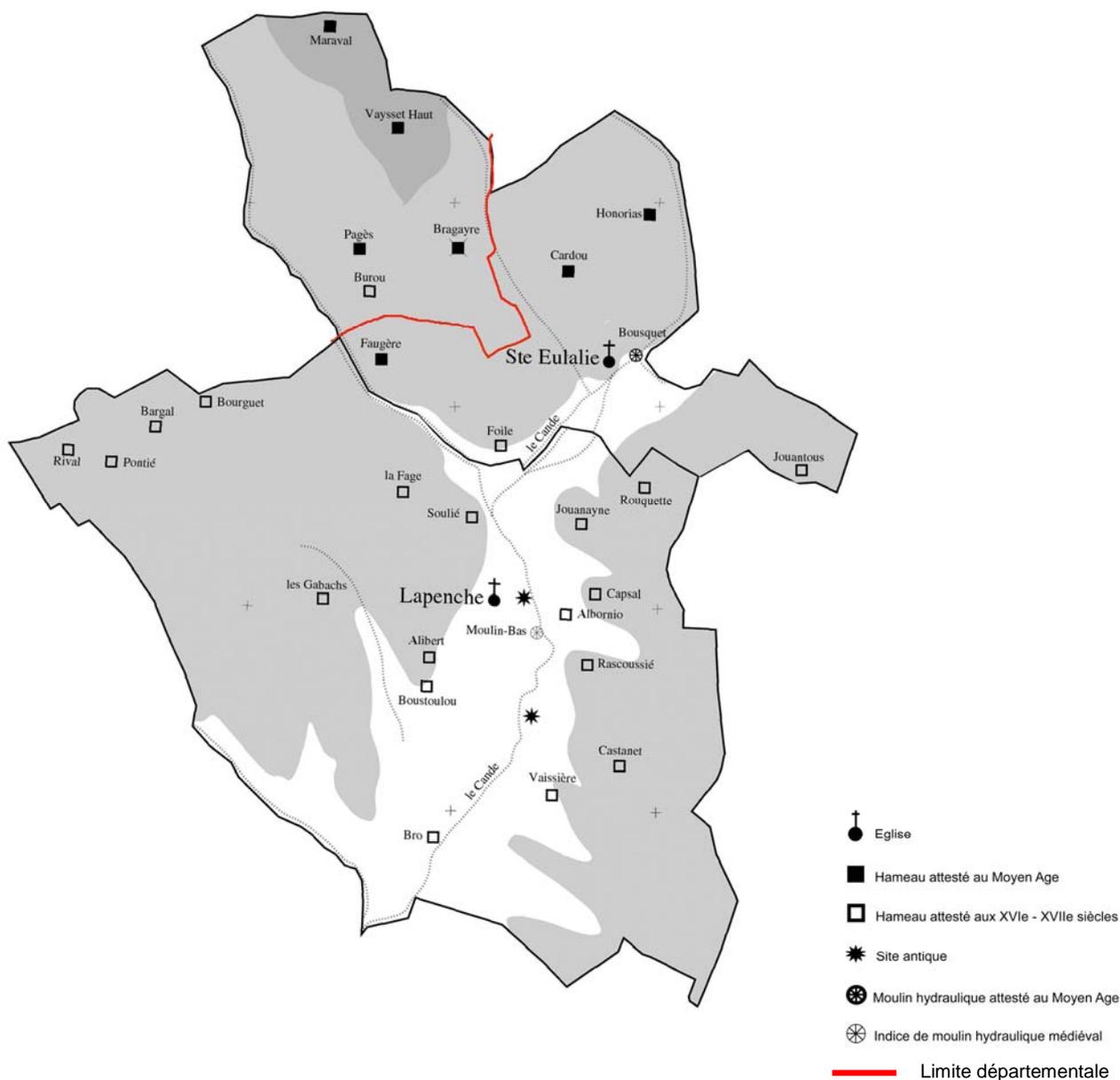
Entre le Candé (rive droite) et la route départementale n°103, se développe la vaste plaine fertile au lieu-dit Condamines. Vue depuis Alibert-Bas.

Une occupation antérieure ne peut être complètement exclue, néanmoins rien ne permet de le confirmer en l'état actuel des recherches. Par ailleurs, d'autres découvertes, confirmant une importante occupation gallo-romaine, ont été faites : un four non loin de la *villa* de Condamines et des vestiges de construction au lieu-dit Le Pont. C'est la multiplication de découvertes et l'importance du mobilier qui ont probablement permis d'envisager la présence d'un *vicus*<sup>2</sup>. Notons également que J.-U. Devals signale le passage d'une voie romaine, qui reste cependant à confirmer.

<sup>1</sup> MAREVAUD-TARDIVEAU Hélène, 2007, pp. 125-126.

<sup>2</sup> A l'époque gallo-romaine, un *vicus* en Gaule peut désigner une entité politique et judiciaire qui a ses propres institutions et magistrats, de plus il avait souvent pour origine un village d'avant la conquête.

Les travaux de Florent Hautefeuille<sup>3</sup> sont un apport précieux pour la compréhension de l'histoire, néanmoins complexe, des paroisses de Lapenche et Sainte-Eulalie-del-Candé, et à travers elles de l'histoire de la commune de Lapenche. Le territoire communal actuel correspond à la réunion des deux paroisses mais pas dans leur totalité.



Paroisses de Sainte-Eulalie-del-Candé et Lapenche, d'après Fl. Hautefeuille, thèse, 1998.

<sup>3</sup> HAUTEFEUILLE Florent, thèse 1998.

En effet, la partie nord-ouest de la paroisse de Sainte-Eulalie-del-Candé est désormais rattachée à la commune de Belfort-du-Quercy, dans le département du Lot (voir carte p. 6). La paroisse de Sainte-Eulalie-del-Candé dépendait au XIIe siècle de l'abbaye de Saint-Antonin, seule information qui nous renseigne sur son existence au Moyen Âge.



Elévation sud de l'église Sainte-Eulalie. Culots sculptés en calcaire représentant deux visages d'hommes (ou un homme et une femme ?), fin du XVe siècle.

Parmi les éléments attestés au Moyen Âge par Florent Hautefeuille sur le territoire des paroisses (les hameaux de Faugère, Cardou et le Moulin-Bas), il ne subsiste actuellement, de la fin de cette période, que de rares vestiges, épars. L'église Sainte-Eulalie-del-Candé<sup>4</sup>, en grande partie reconstruite au début du XVIIe siècle et du XIXe siècle, conserve toutefois sur l'élévation sud des fragments de formerets, quelques claveaux d'arcs brisés et deux culots sculptés datant de la fin du XVe siècle. Au Moulin-Bas, un poteau chanfreiné à congés en pointe de diamant, repéré dans la salle des meules, est également susceptible d'être rattaché à cette période.

Dans le village, il ne reste aucun vestige médiéval en élévation. Seul le vocable de l'église Saint-Robert, nom d'un abbé de Lachaise-Dieu, évoque l'existence d'un prieuré à Lapenche, pourtant l'un des plus importants de l'abbaye Auvergnate fondée en 1046<sup>5</sup>. Ce bâtiment, situé en dehors du noyau d'habitations initial, était déjà à l'état de ruine au XVIIe siècle<sup>6</sup>.



Moulin-Bas. Le chanfrein et les congés en pointe de diamant sont des décors très prisés à la fin de l'époque médiévale.

A partir de l'analyse du plan cadastral de 1834 (voir un extrait de ce plan p. 11) et des quelques sources médiévales, Florent Hautefeuille propose de définir le processus de mise en place du village (cf. schéma page suivante) : l'église de Lapenche est implantée vers l'an mil sur les ruines d'une villa gallo-romaine (voir p.5). L'espace autour de l'église, ceint de fossés circulaires, est représentatif des nombreux enclos ecclésiastiques qui ponctuaient ce secteur au XIe siècle. Au début du XIIe siècle, la famille de Picta<sup>7</sup> construit une tour (château primitif) à côté de l'église, à l'emplacement du château représenté sur le plan cadastral de

<sup>4</sup> Cf. notice inventaire de l'église paroissiale de Sainte-Eulalie del Candé n° IA82118810.

<sup>5</sup> GAYNE Pierre 1978, p.92.

<sup>6</sup> Ibid

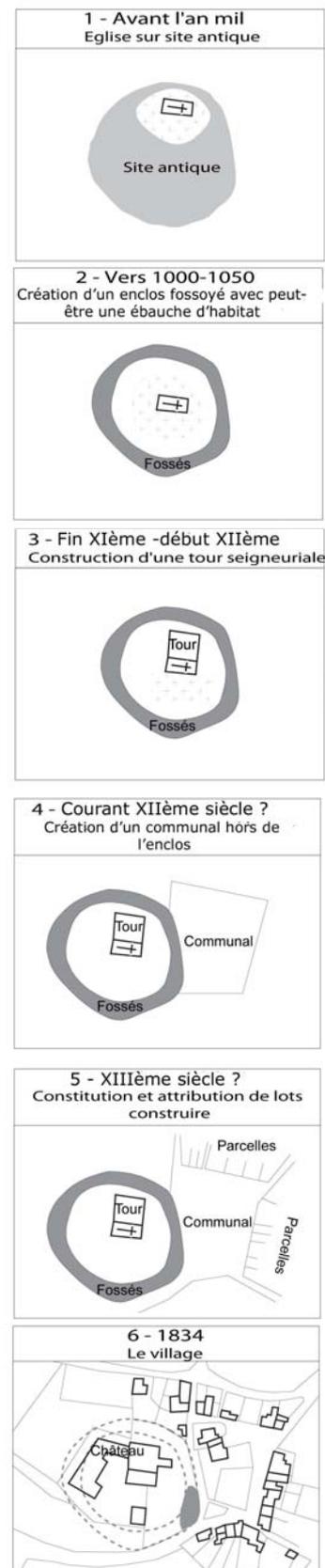
<sup>7</sup> Le nom du village de Lapenche est vraisemblablement issu du nom de la famille de la Picta.

1834. Il est probable qu'au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, le village s'installe hors des fossés, à l'est. Le parcellaire régulier, semblable à celui des bastides, autour d'un communal cédé aux habitants par la famille de Penne (seigneurs de Penne, Laguëpie et Belfort-de-Quercy), permet d'ériger une quinzaine de maisons (parcellaire encore lisible sur le plan cadastral de 2012). C'est en 1313 que furent accordées des coutumes aux habitants. À la fin du Moyen Âge, le château qui est reconstruit et agrandi engendre le déplacement du cimetière en dehors du fossé, à l'endroit où il est représenté sur le plan de 1834. Bien que la famille de Lolmie soit mentionnée dans les sources au XV<sup>e</sup> siècle, est-elle à l'origine de cette reconstruction<sup>8</sup> ?

Des prospections menées au début des années 1990 confirment l'implantation d'une maison forte sur un site gallo-romain. Celle-ci correspond au château et constitue avec le l'église le noyau primitif du village. Des fouilles archéologiques permettraient de mieux cerner l'évolution morphologique du site et d'appréhender la physionomie des châteaux qui se sont succédés. Du dernier château démantelé durant les années 1970, ne nous sont parvenues que quelques photographies (voir p. 10).

Les témoignages de l'architecture des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Lapenche sont ténus. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le seigneur de Lolmie et la communauté de Lapenche sont de confession protestante. La *quasi* absence de vestiges au début de l'époque moderne<sup>9</sup> est peut-être à mettre en lien avec le contexte historique de guerres de Religion, peu documenté à Lapenche. A l'exception de la destruction d'une partie de l'église Saint-Eulalie, nous ne connaissons pas précisément cette période de troubles.

Un vestige, en place, datant du XVII<sup>e</sup> siècle a été repéré lors de l'enquête de terrain (en admettant que d'autres aient pu nous échapper)<sup>10</sup> : une fenêtre à meneau en pierre de taille au lieu-dit



Interprétation de la formation du village de Lapenche à partir du plan de 1834, Fl. Hautefeuille, thèse, 1998.

<sup>8</sup> ROUCHI Arthur, 1990, p.8.

<sup>9</sup> Une porte cloutée caractéristique de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle a été identifiée dans une ferme de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au lieu-dit Jouanal ; il s'agit vraisemblablement d'une porte réemployée provenant d'un autre édifice. Voir notice IM82113128, Emmanuel Moureau.

<sup>10</sup> Les intérieurs des bâtiments inventoriés n'ayant pas tous été visités par l'équipe du service Inventaire, l'éventualité que certains d'entre eux, remaniés, conservent encore des vestiges du XVII<sup>e</sup> siècle et des périodes antérieures n'est pas à exclure.



Ferme à Prat.  
Piédroits chanfreinés utilisés en remploi en rez-de-chaussée du logis construit après 1834 ; en effet, aucun bâtiment n'est représenté à cet emplacement sur le plan cadastral de 1834.

Cardou<sup>11</sup>. Il s'agit du dernier élément en place d'une construction dont la fonction d'origine reste indéterminée (habitation?). Ce bâtiment a été rehaussé pour devenir un pigeonnier au XVIIIe ou XIXe siècle. Toutefois, signalons la présence de plusieurs encadrements de portes chanfreinées, stylistiquement datables des XVe-XVIe ou XVIIe siècles réemployés dans des fermes construites au XIXe ou au début du XXe siècle comme à la ferme de Prat.



Fenêtre qui porte la date 1691 à Saint-Antonin-Noble-Val (à gauche).  
Cette fenêtre est identique à l'ouverture repérée au lieu-dit Cardou à Lapenche (à droite).

La majorité des constructions de l'ensemble de la commune ne sont pas antérieures au XVIIIe siècle. Les édifices qui conservent une campagne de construction ou des vestiges du XVIIIe siècle sont toutefois moins anecdotiques que ceux des siècles précédents. La carte de Cassini dressée au cours de la seconde moitié de ce siècle représente une quinzaine de lieux-dits (hameaux ou fermes) et atteste l'exploitation hydrographique importante dès cette période avec la présence des 6 moulins à eau. La moitié des constructions dont la présence est attestée en plan au XVIIIe siècle ont aujourd'hui disparu ; une dizaine de constructions conservent des éléments du XVIIIe siècle visibles en élévation (pans de murs, maçonneries, ouvertures...) Outre les deux églises paroissiales à Sainte-Eulalie et au village, il est intéressant de souligner que, sur la carte de Cassini (voir annexes), *La Penché* est figuré comme étant une « paroisse avec château ». Un livre de reconnaissance de fiefs (terrier)<sup>12</sup> daté des années 1760-1772, confirme qu'à la veille de la Révolution, le

<sup>11</sup> Cf. notice inventaire n° IA82118799.

<sup>12</sup> Ce terrier est une archive privée qui a pu être consultée lors de l'enquête de terrain.

château de Lapenche appartient toujours à la famille de Lolmie, à Jean et Henry son frère.



Photographies du château, milieu du XXe siècle ? Collection particulière.

Les différentes vues du château laissent supposer une importante campagne de modification de l'édifice aux XVIIIe et XIXe siècles. Il semble toutefois conserver des éléments de la reconstruction opérée à la fin du XVe siècle comme cette tour d'escalier en vis visible sur la photographie en bas à droite.

## De 1834 à nos jours

La confrontation des plans cadastraux de 1834 et 2012 permet de mettre en avant les changements opérés dans le village essentiellement à partir du 3<sup>ème</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1834, les bâtiments, sur un parcellaire régulier, sont organisés et regroupés autour de l'ancien communal occupé par le presbytère, son jardin et le cimetière. Sur la butte domine le château<sup>13</sup>, desservi grâce à une allée bordée d'arbres. Cette implantation structurée autour de deux voies principales de communications : le chemin de Lapenche à Caussade (actuelle R.D. n°103) et le chemin de Lalbenque à Lapenche du nord vers le sud, est un héritage de l'époque médiévale. En 1834, aucune construction n'est encore édiflée en dehors de ce noyau d'habitations.



Extrait du plan cadastral de 1834. Village de Lapenche. Source : AD Tarn-et-Garonne. Les propriétés de la commune sont représentées en bleu.

En 1861, la municipalité évoque la nécessité de détruire le presbytère au cœur du bourg pour en reconstruire un nouveau. Il

<sup>13</sup> Sur le plan cadastral 1834, le château est alors composé des parcelles 362 à 374 et 376 à 378. Il s'agit de maisons, bâtiment, jardins, allée, vigne, bois, terres, prés, pâtures et un patus qui appartiennent à Pierre Etienne Pignères, avocat et maire à Vazerac.

sera érigé selon les plans de l'agent voyer cantonal Thibaut peu après 1876 (adjudication des travaux), en contrebas de l'église, le long du chemin de Caussade à Lapenche (l'actuelle R.D. n°103). Quelques années plus tard, un autre édifice public verra le jour : la mairie-école. Implanté, au bord du chemin de Lalbenque à Lapenche, ce bâtiment marque le début de l'extension du bourg en dehors de ses limites historiques. En 1877, l'instituteur dénombre 80 élèves à Lapenche<sup>14</sup>.

Ce chiffre, est à mettre en corrélation avec une population nombreuse que connaît la commune, à la fin du XIXe siècle : 438 habitants<sup>15</sup> en 1876. Jusqu'alors, l'enseignement était dispensé au château, dans une salle de classe louée par la municipalité. Le nombre grandissant d'élèves dans des locaux peu adaptés et les lois Jules Ferry de 1878<sup>16</sup> engendrent le projet de construction d'une mairie et maison d'école *ex nihilo* la même année. Achevée vers 1880, l'édifice réalisé par l'architecte Serres répond aux préoccupations hygiénistes dictées par le Ministère de l'Instruction publique. Son architecture marquée par une composition symétrique et de hautes ouvertures soulignées de briques rouges associées à une maçonnerie en moellon de calcaire enduite, n'est pas sans rappeler celle du presbytère et plus largement l'architecture de la IIIe république qui se diffuse alors sur tout le territoire français.

Bien que l'église paroissiale ait déjà fait l'objet de travaux d'agrandissement en 1851<sup>17</sup>, en 1868 la municipalité souhaite l'érection d'un nouvel édifice. Contrairement à de nombreuses églises du bas-Quercy jugées trop petites et reconstruites durant la 2<sup>nde</sup> moitié du XIXe siècle (comme à Auty ou à Saint-Vincent d'Autéjac), le projet de reconstruction de l'église de Lapenche ne verra pas le jour. Aussi, d'importants travaux de préservation de



Presbytère.



Mairie et école.

<sup>14</sup> A D Tarn-et-Garonne, O 315.

<sup>15</sup> Les données démographiques sont issues du site internet : <http://cassini.ehess.fr/cassini/fr> consulté le 16 mai 2013.

<sup>16</sup> La loi du 1<sup>er</sup> juin 1878 oblige les communes à acquérir et installer les maisons d'écoles. Un dispositif législatif et réglementaire accompagne l'effort de construction et d'aménagement des écoles primaires.

<sup>17</sup> GAYNE Pierre 1978, p. 92.

l'église seront effectués au cours du XXe siècle (en 1921 et 1968).<sup>18</sup>



Maison de garde-barrière aux Partissous.

La création de la ligne de chemin de fer Paris - Toulouse par la compagnie d'Orléans, amène le Conseil municipal, en 1879, à demander la construction d'une gare sur le territoire communal. Seule une maison de garde-barrière sera réalisée aux Partissous. Les gares les plus proches sont implantées à quelques kilomètres à Borredon, commune de Montalzat<sup>19</sup> et à Caussade. La mise en service de la section Cahors-Montauban en 1884 arrive à point nommé, après la crise du phylloxera qui détruit le vignoble à l'échelle régionale. La voie ferrée offre ainsi un débouché pour les productions fruitière et légumière et apportera un regain économique au cours de la première moitié du XXe siècle perceptible dans l'architecture de Lapenche. En effet, nombreuses fermes ou maisons sont modifiées, agrandies ou entièrement reconstruites durant les 50 premières années du XXe siècle (Pierrecuque, Gabach, les Gabachs, logis à la Rausière, etc.) Seule une partie des propriétaires semble avoir profité de cette relance économique car concomitamment, il est important de souligner la disparition de presque la moitié des maisons. En effet, la matrice du cadastre mentionne 111 maisons en 1882<sup>20</sup> et en 1968, 63 logements sont recensés (INSEE) à Lapenche.

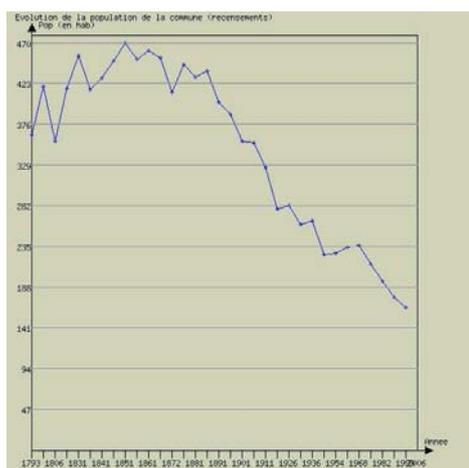


Diagramme de la population de Lapenche.  
Source : EHESS.

Durant la première moitié du XIXe siècle, le nombre d'habitants augmente quelque peu jusqu'en 1851 pour atteindre 462 habitants, ce qui correspond à l'apogée démographique de Lapenche (le nombre d'habitants se maintiendra autour des 400 jusqu'en 1886). A l'instar du département de Tarn-et-Garonne, Lapenche va connaître un important recul démographique au XXe siècle, et ne comptera plus que 163 habitants en 1999, soit une perte de la moitié de sa population en un siècle (382 habitants en 1896). La Première Guerre mondiale<sup>21</sup> et surtout l'exode qui touche les espaces ruraux français à cette période semblent en

<sup>18</sup> Cf. notice inventaire n° IA82118809.

<sup>19</sup> Cf. notice inventaire de la gare de Borredon n° IA82112572.

<sup>20</sup> A D Tarn-et-Garonne, 3 P 973 : matrice du cadastre de 1882.

<sup>21</sup> Le monument aux morts édifié peu après 1925 (date de signature du traité de gré à gré entre la commune et l'entrepreneur en ciment armé M. Draperi de Septfonds, A D Tarn-et-Garonne, O 316) mentionne 16 hommes décédés durant la Première Guerre mondiale.

être les principales causes. Cet exode rural a vraisemblablement été facilité par la création de la voie ferrée<sup>22</sup>.

Des transformations réalisées durant la 2<sup>ème</sup> moitié du XXe siècle marquent le paysage bâti du village. Bien que depuis le milieu XIXe siècle, on tend en France, pour des préoccupations hygiénistes, à placer les cimetières en dehors des bourgs, à Lapenche le transfert du cimetière à l'est du village, (au bord de la R.D. n°103), ne s'opère que vers 1948 laissant l'espace à l'aménagement d'une véritable place de village, arborée.



Plan dressé en 1902, « Terrain communal à affermer ». Source : A D Tarn-et-Garonne, O 316. Le cimetière occupe encore le centre du village.

Un groupe scolaire est construit à la fin des années 1950 en face de la mairie-école qui n'abritera plus que la mairie. Le groupe scolaire ferme en 1982 et a depuis été transformé en salle polyvalente. En 1970, le démantèlement du château par le propriétaire de l'époque efface un pan de l'histoire de Lapenche.

La première décennie du XXIe siècle voit la population lentement augmenter (170 habitants en 2010). Depuis 2006, le renouveau démographique se traduit dans le paysage par l'évolution du nombre de maisons individuelles<sup>23</sup> (et d'un lotissement), implantées le long de chemins ruraux, aux portes du

<sup>22</sup> GARRISSON Janine, ASTOUL Guy, GARRIC Jean-Michel, 2008, p. 73

<sup>23</sup> Entre 2006 et 2011, 29 permis de construire ont été déposés en mairie.

Source : Cabinet SEBA Sud-Ouest, Diagnostic PLU de Lapenche – version provisoire 25/06/2012, p. 28.

bourg. Ces nouvelles « extensions » doublent la superficie du bourg ancien et transforment considérablement le paysage.



Vue aérienne de Lapenche en 2008. Photographie : F. Hédelin. Le village s'étend vers l'ouest avec la création d'un lotissement.

## Le cadre naturel

### *Hydrographie, relief et paysage*



Vue d'un coteau à la Bouriette, Lapenche.

16

La commune de Lapenche s'étend sur une superficie de 8,11km<sup>2</sup><sup>24</sup> à la jonction de deux entités paysagères délimitées par le Candé : à l'est, le territoire appartient aux pentes du causse de Caylus et à l'ouest, il est rattaché au Quercy blanc et au Pays de Serres<sup>25</sup>. Le point culminant est à 192 mètres au nord-ouest de la commune, au lieu-dit Bourguet ; les altitudes s'abaissent progressivement vers le sud entre 161 et 128 mètres.

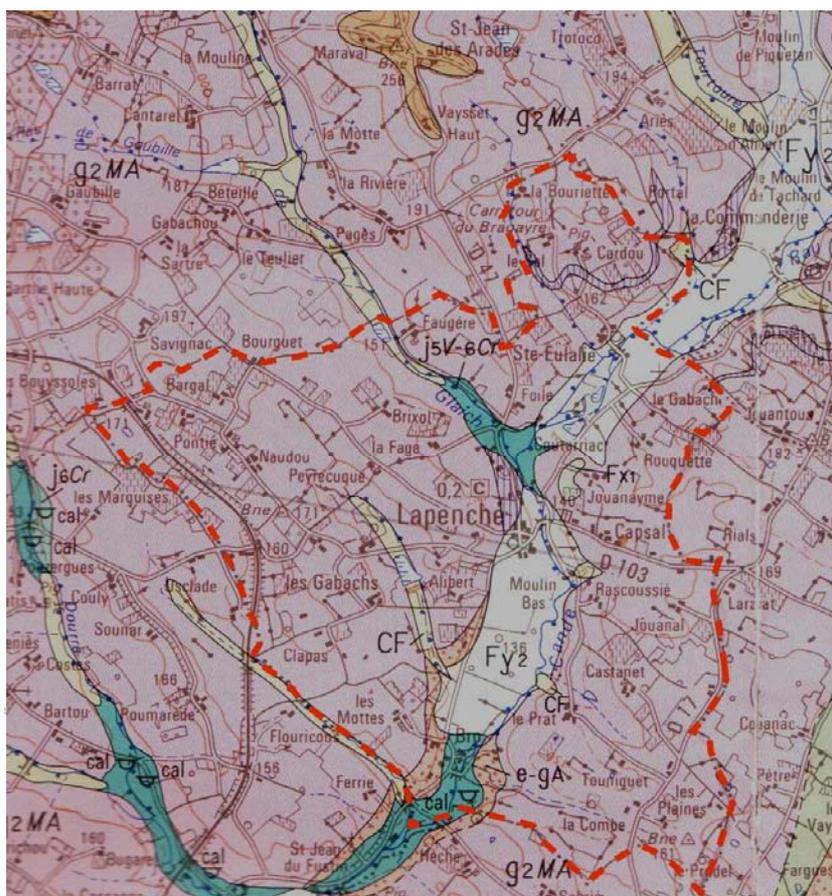
Les coteaux aux pentes douces, grâce à la diversité et à la richesse des sols, sont majoritairement cultivés. Ces collines sont ponctuées de petites vallées creusées par un réseau hydrographique dense (à l'échelle de la commune). Le ruisseau du Candé (affluent de La Lère) marque et structure le territoire communal en le traversant du nord (Sainte-Eulalie) au sud (Bro). Il a favorisé l'agriculture et a contribué au développement artisanal avec l'implantation des 6 moulins hydrauliques. Ses affluents les ruisseaux de Coumbel, du Glaich et le ruisseau des Châtaigniers

<sup>24</sup> Le recensement de 2009 dénombre 171 habitants à Lapenche, la superficie du territoire communal est de 8,11km<sup>2</sup>, soit une densité de 21,1 habitants au km<sup>2</sup>.

<sup>25</sup> Urbanisme et Acoustique, Parcourir, Repérage, Charte Patrimoine et Paysages pour Demain, 2004.

irriguent les coteaux nord et ouest. Le ruisseau de Bellefont fait frontière au sud-ouest avec la commune de Montalzat. Des retenues d'eau artificielles ont été créées depuis 1975 (voir carte I.G.N.) aux Partissous, entre Castanet et le Prat et la plus importante se situe aux Gabachs. Ces retenues d'eau permettent d'irriguer les cultures.

### Sol et matériaux de construction



Carte géologique de la France, feuille de Caussade : Lapenche et ses environs, Source : BRGM.

Les molasses de l'Agenais (g2MA), en rose sur la carte géologique, constituent une importante partie du territoire communal. Il s'agit de marnes contenant les lentilles gréseuses ou argileuses que l'on retrouve également dans les communes voisines et plus généralement dans le Quercy Caussadais. Dans la vallée, le Candé est bordé d'alluvions récentes (Fy2) c'est-à-dire d'une matrice argileuse comprenant galets, graviers, sables et limons. En amont du ruisseau du Glaich, le long des ruisseaux des châtaigniers et de Bellefont, en limite communale de Montalzat, le

sous-sol est composé d'alluvions et de colluvions (CF) formés de cailloutis à matrices argileuses. Ces matériaux meubles sont déposés dans le fond de nombreuses vallées souvent sèches en Quercy Caussadais. Dans les vallons du Terrefort<sup>26</sup> et du pays de Serres, les alluvions sont encore plus argileuses<sup>27</sup>. Ces dépôts alluvionnaires fertiles rendent les coteaux du bas-Quercy propices aux cultures. A proximité du lieu-dit la Bouriette (Lapenche), au nord, dans la commune de Belfort-de-Quercy, on note la présence d'inclusions de calcaires lacustres (G2CA), calcaire de couleur blanche, qui ont souvent été utilisés pour les constructions des fermes de Lapenche.

### *Les matériaux traditionnels*

Les matériaux de construction témoignent en effet du lien étroit entre le bâti et les spécificités du sous-sol. À Lapenche, si l'on considère le corpus des bâtiments conservés, le gros-œuvre est essentiellement en calcaire. La présence de cette roche en affleurement a pu être constatée à plusieurs reprises dans les fermes (la Bouriette et Rouquette), toutefois, aucune source ou autres témoignages ne mentionnent de carrière sur le territoire de la commune. Quelle que soit la nature du calcaire, ce matériau est utilisé pour l'ensemble du gros-œuvre d'un bâtiment (logis, grange-étable, pigeonnier) sous forme de moellons ébauchés ou équarris assemblés avec un mortier particulièrement chargé en terre.

18



Ferme de la Bouriette. Vue du chai en 2001.  
Les murs sont bâtis à même le rocher.  
Source : photographie CAUE 82.



Pigeonnier à Rouquette.  
Les murs intérieurs des dépendances agricoles conservent souvent leur jointoiment d'origine. Le mortier est principalement constitué de terre locale matériau plus économique que le mortier de chaux et sable.

<sup>26</sup> Terreforts : sols issus de l'altération de la molasse.

<sup>27</sup> Cabinet SEBA Sud-Ouest, Diagnostic PLU de Lapenche – version provisoire 25/06/2012, p. 62.



Cartouche sculpté sur le linteau en pierre de taille d'une fenêtre à Lugoune. Le même calcaire a été utilisé pour les murs en moellons équarris. La date 1904 correspond ici à une campagne secondaire de travaux.



Maçonnerie d'un pigeonnier à Faugère. Il s'agit de l'un des rares exemples de mur en calcaire blanc où la chaîne d'angle est réalisée avec un calcaire d'une autre provenance. Pigeonnier postérieur à 1834 puisqu'il ne figure pas sur le plan cadastral.



Vue de détail du mur de la grange-étable à Bargal. La qualité de la taille des blocs à arêtes vives a permis de réaliser des joints très minces, non perceptibles. Les élévations sont en pierre de taille régulièrement assisée tandis que le mur-pignon sous l'auvent est en moellon.

Le calcaire peut aussi être associé, dans une même construction à des briques de terre crue (adobes), autre matériau accessible sur place à Lapenche, comme dans les communes environnantes (Cayriech, Montalzat, etc). Cette association est caractéristique des territoires de coteaux. Dans ce cas, les élévations exposées aux intempéries, nord et ouest, sont en moellons de calcaire. Lorsqu'il ne se présente pas sous forme de moellons, le calcaire a été taillé<sup>28</sup> pour constituer les chaînes d'angles et encadrements d'ouverture de bâtiments en calcaire ou plus ponctuellement de murs en adobes créant ainsi des renforts structurels. La pierre de taille a également permis d'édifier les piliers monolithes qui soutiennent les auvents des granges-étables à Cardou, Bargal, Alibert-Bas et Saint-Eulalie. Dans ce dernier lieu, la maison comprend également des colonnes en pierre taillée. Parmi les calcaires fréquemment repérés : un calcaire blanc crayeux, tendre, qui selon les sources orales proviendrait de Naudy, commune de Belfort-de-Quercy ou de Puylaroque. Sa taille aisée permet une mise en œuvre très régulière, soignée nécessitant peu de mortier. Les moellons sont associés à des chaînes d'angles et des encadrements en pierre de taille qui sont le plus souvent de même nature. À Bargal, la qualité de ce calcaire de Naudy (Belfort-de-Quercy, Lot) a permis une mise en œuvre remarquable. Les deux plus vastes bâtiments de la ferme (logis et la grange-étable) sont en effet construits en pierre taillée et appareillée. Ces constructions, contemporaines, édifiées durant la seconde moitié du XIXe siècle, reflètent la recherche d'esthétisme du commanditaire et son aisance financière.



Grange-étable à Bargal, vue générale.

<sup>28</sup>PEROUSE DE MONTCLOS 2011 : Moellon ébauché : moellon qui a reçu grossièrement une forme convenant à la place qu'il doit occuper ; moellon équarri : il a reçu la forme d'un parallépipède ; pierre de taille : bloc de pierre qui présente des faces dressées (5 ou 6) et des arêtes vives.

Les devis et cahiers des charges sont des sources précieuses permettant de connaître la provenance des matériaux. Celui rédigé pour la construction de la mairie-école<sup>29</sup> en 1877 nous renseigne précisément : « Le moellon de toute nature proviendra de la carrière de Boulet appartenant au Sieur Besombes, dans la commune de Puylaroque [...], la pierre de taille proviendra des carrières de Septfonds<sup>30</sup> ». L'emploi de ce calcaire blanc-grisé (veiné), dur, semble être plus systématique pour la réalisation de pièces monolithes rigidifiant les parties sensibles (appuis de fenêtres, chaînes d'angles) à partir de la fin du XIXe siècle. Un calcaire similaire à celui de Septfonds, possédant les mêmes qualités et dont il a été fait le même usage, provient selon la tradition orale des carrières de Lavaurette. Ces calcaires (de Septfonds ou de Lavaurette) ont pu être utilisés à la ferme de Pontié-Haut (appuis de fenêtre de l'élévation postérieure) ou encore pour la réalisation des marches d'escalier de la ferme de Lafage, etc.

20



Détail des fenêtres de la mairie-école dont les travaux sont achevés en 1880. Les appuis de fenêtres et chaînes d'angles harpées sont en calcaire de Septfonds.

Malgré le développement des transports facilitant l'importation de nouveaux matériaux à partir de la fin du XIXe siècle, le calcaire reste à Lapenche le principal matériau du gros œuvre et ce, jusqu'au milieu du XXe siècle. Comme nous avons pu fréquemment l'observer, le réemploi de matériaux pris sur place provenant de constructions antérieures est courant (moulin de Sainte-Eulalie, logis initial à Bargal, etc). D'après plusieurs témoignages, cette pratique perdure au moins jusqu'au 3<sup>ème</sup> quart du XXe siècle : le logis à Gabach en 1934 est construit avec de la pierre provenant d'une ancienne grange de Cayrieich, le logis de la

<sup>29</sup> A D Tarn-et-Garonne, O 315 : devis et cahier des charges pour la construction de la mairie-école, signé par l'architecte Serres le 29 mars 1877.

<sup>30</sup> Les statistiques industrielles en 1877 recensaient 12 carrières à Septfonds qui regroupaient 40 ouvriers (source : Loddo 1999, p.95).



Etable à Rouquette construite en 1962.

ferme aux Gabachs (2012 A 928) a également été édifié en 1962 avec les matériaux récupérés d'anciennes constructions du causse de Caylus, les dépendances de la ferme de Rouquette (1962 - 1964) ont aussi été réalisées grâce au rempli de calcaire d'une ancienne grange.

Au regard de la carte géologique, le sous-sol majoritairement composé de molasse et d'argile a permis l'extraction de la terre pour la confection de briques de terre crue (adobes) et de torchis (en remplissage de structures en bois). L'emploi de l'adobe en tant que matériau du gros-œuvre reste toutefois secondaire ; il se limite à un, voir deux murs d'une minorité de bâtiments. Il s'agit des murs (sud et est) les moins exposés aux intempéries ou de murs protégés par un auvent ; dans ces cas précis, les autres élévations qui constituent « l'enveloppe » sont en moellon de calcaire et les cloisons intérieures sont également réalisées en adobe.



Moule à fabriquer les adobes conservé à Jouanal, mesures intérieures : 40x29,8x5,6 cm. Ce format d'adobe est le plus fréquemment rencontré sur notre territoire d'étude. Un autre gabarit d'adobe a été relevé dans la grange-étable à Castanet 37x27x7 cm.



Castanet, petite dépendance polyvalente avec logement, 2ème moitié du XIXe siècle. La façade (sud-est) en adobe repose sur un solin en calcaire, les autres élévations sont en briques (cuites) et moellons de calcaire.

La technique de fabrication des adobes consiste à prélever de la terre sur place, à la malaxer avec de l'eau en y ajoutant parfois de la fibre végétale. Ce mélange est ensuite moulé dans un cadre en bois et séché à l'air libre. À l'échelle du territoire d'étude (pays Midi-Quercy), très peu de moules ayant servi à fabriquer des adobes ont été inventoriés<sup>31</sup>. Un moule conservé à la ferme de Jouanal<sup>32</sup> atteste d'une fabrication locale des adobes qui, ici, ont vraisemblablement permis la construction d'un mur de la grange-étable durant la première moitié du XXe siècle, selon les témoignages oraux.

<sup>31</sup> Actuellement, seuls 10 moules à adobe ont pu être observés et mesurés dans les communes inventoriées.

<sup>32</sup> Cf. notice inventaire du moule à brique de terre, ferme de Jouanal n° IM82113131.

Cette technique, à l'instar du reste du bas-Quercy et plus largement de Midi-Pyrénées, n'est pas antérieure à la 2<sup>ème</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et perdure jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Un bâtiment agricole dans le village de Lapenche témoigne de l'emploi tardif de ce matériau : le mur-pignon en adobe repose sur un soubassement en moellon de calcaire et petit parpaing de béton ; matériau dont l'emploi se généralise après 1930 dans le secteur des plaines de l'Aveyron pour répondre aux besoins de la reconstruction après la crue de 1930. La brique de terre crue reste le plus fréquemment associée au calcaire, matériau plus résistant aux intempéries. Une mise en œuvre a régulièrement été identifiée : des murs édifiés en moellon de calcaire jusqu'au niveau d'arase et les dernières assises sont en adobes, parfois alternées avec de la brique cuite (grange-étable à Clapas et à Foile).



Dépendance agricole dans le bourg. Adobes réalisées avec des terres de provenances différentes.

Grange-étable à Clapas, élévation postérieure.

Il n'est pas exclu que certaines combinaisons de matériaux résultent de reprises, rehaussements ou réparations de constructions existantes, toutefois la récurrence de ce procédé, déjà observé dans la commune limitrophe de Cayriech et ailleurs en bas-Quercy laisse supposer que cette association correspond à une tradition constructive visant une hiérarchisation et une économie de matériaux.

Le logis initial de Bargal (élévation nord-ouest) présente quant à lui la particularité d'être en moellon de calcaire remployés et

doublé à l'intérieur en brique crue<sup>33</sup>. Ce choix spécifique de mise en oeuvre est-il issu d'une recherche de confort thermique ou/et répond t-il à un souhait d'économie de calcaire?

Le torchis, autre mise en oeuvre de terre crue est employé avec parcimonie à Lapenche. Cette technique résulte d'un mélange d'une terre plastique, d'eau et de végétaux (foin ou paille) qui constitue le hourdis de structures en bois. Il est appliqué sur des éclisses, (pièces de bois fendus ou des baguettes), fichées de biais entre deux poteaux. Dans les granges-étables à Foile (2012 B 975), à Sainte-Eulalie ou encore à Jouanal (logis et grange-étable), le torchis constitue le remplissage de cloisons en bois.



Jouanal, logis. Vue depuis le chai. Cette cloison non enduite permet d'observer des couches de torchis horizontales qui correspondent à l'application de petites galettes appliquée à cheval sur les éclisses. Le remplissage, compact est composé de longs brins de foin (ou paille ?).

Cette technique est également utilisée pour des murs-pignons de certaines granges-étables aux Plaines (2012 B 454), aux Mottes ou à Jouanal (comme dans la commune de Cayriech). Ces élévations sont systématiquement protégées des intempéries et de l'humidité par un avant-toit prononcé ou par un auvent. Une sablière basse, posée à même le sol, protège les bois et leur remplissage, des remontées capillaires. L'unique exemple où le torchis garnit une véritable ossature en pan-de-bois<sup>34</sup> sur deux niveaux est le logis de la métairie<sup>35</sup> de Lafage. L'élévation est, avant la reprise en sous-œuvre du rez-de-chaussée (2<sup>ème</sup> moitié du XXe siècle) était entièrement en pan-de-bois hourdé de torchis



Jouanal, grange-étable  
Le remplissage du pan-de-bois n'adopte pas les mêmes qualités que celui réalisé pour le logis (terre plus claire, composition différente). Il est ici doublement protégé : par l'avant-toit débordant et par un enduit de terre couvrant les bois et le remplissage.



Lafage.

<sup>33</sup> Une mise en oeuvre similaire a été repérée à la ferme de Contines à Réalville, voir notice IA82119752. Il est toutefois difficile de quantifier de manière exhaustive cet usage car la méthode d'inventaire ne permet pas la visite systématique des intérieurs.

<sup>34</sup> La construction en pan-de-bois est une structure en charpente formée de pièces verticales et horizontales maintenues entre elles par des pièces obliques.

<sup>35</sup> D'après les matrices de 1834, cette ferme comme le moulin de Bro appartiennent au propriétaire du château de Lapenche : Pierre Etienne Pigneret, avocat et maire à Vazerac.

ou « *tourtis* »<sup>36</sup> (occitan), selon le témoignage du propriétaire.

Cette technique, moins consommatrice de terre que la brique crue, nécessite plus de bois. Le couvert forestier à Lapenche reste faible (voir cadastre cantonal d'Aubry 1841, en annexe), ce qui explique vraisemblablement que les constructeurs de la fin du XVIIIe et du XIXe siècles<sup>37</sup> aient privilégié d'autres modes constructifs que le pan-de-bois. L'architecture en terre crue est peu représentée au regard de la composition du sous-sol. Toutefois selon les témoignages oraux, beaucoup de fermes construites en terre ont disparu<sup>38</sup>, faute d'entretien. L'absence de sources précises (photographies...) ne permet pas d'émettre d'hypothèses quant à leur quantité.

Aucun bâtiment entièrement édifié en brique (cuite) n'a été repéré à Lapenche. Son absence en tant que matériau du gros œuvre s'explique par l'usage préférentiel du calcaire local. La brique cuite est ponctuellement utilisée en alternance avec la brique crue apportant ainsi une plus grande solidité à la maçonnerie. Aussi, son emploi se limite aux chaînes d'angles et aux encadrements d'ouvertures de quelques élévations en adobe et à des reprises de maçonneries (rehaussement du pigeonnier de Lafage, Cardou, etc).

Elle est prisée par les constructeurs à partir de la fin du XIXe siècle pour les encadrements de baies et les chaînes d'angles laissées apparents. Dans le devis et cahier des charges de la mairie d'école de 1877, il est indiqué que les briques proviendront de la briqueterie "de Séguéla ou de Rescoussier", sans précision sur leurs localisations<sup>39</sup>. Ces dernières ne se situent vraisemblablement pas à Lapenche, en effet, aucune mention de briqueterie ne figure sur les plans de 1807 et 1834 ou dans les matrices cadastrales de 1834 et 1882.



Grange-étable à Clapas, élévation antérieure. Les piédroits de la porte de l'étable sont réalisés en terre cuite. Le format identique de la brique cuite et de la brique crue permet leur combinaison (42x28x5cm) : la chaîne d'angle, pourtant sollicitée, comprend une alternance des deux matériaux et ce par souci d'économie.



Brique vue à la ferme de Bargal.

<sup>36</sup> Le terme occitan « *tourtis* » a plusieurs fois été employé par des habitants ou d'anciens bâtisseurs lors des enquêtes de terrain du service Inventaire à La Salvetat-Belmontet et Génébrières (Quercy Vert).

<sup>37</sup> Aucune structure en pan-de-bois et torchis antérieure à la fin du XVIIIe siècle n'a été identifiée à Lapenche.

<sup>38</sup> Voir notice IA82118818, à cet emplacement une maison en terre qui selon la tradition orale a été détruite par la crue de 1930.

<sup>39</sup> Il existe un lieu-dit Rescoussier à Lapenche dont l'édifice n'a pu être observé que depuis la voie publique lors de l'enquête de terrain.



Dépendance de la ferme de Bargal construite en 1949 (porte la date). Elle montre l'engouement pour les matériaux « nouveaux » diffusés durant la 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle : pilier en parpaings de béton, ciment, briques creuses, tuiles plates mécaniques.

A partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la production s'industrialise. Des briques estampillées « J-A CROS près Montpezat Tarn-et-Garonne » retrouvées à la ferme de Bargal et une autre « M. BOUÏS St JULIEN (T-G) »<sup>40</sup> au moulin de Foile indiquent des provenances de communes voisines. D'après des sources orales, les briques utilisées pour la construction du logis de la ferme de Gabach en 1934 sont issues de la briqueterie Linon de Montalzat. Ces briques ont un gabarit (5,5x10,5x22 cm) plus petit que la brique foraine (42x28x5 cm).

### *L'évolution des matériaux de construction*



Dépendance agricole à Naudou. Murs en parpaings de béton et briques creuses sur un solin de calcaire.

L'usage du petit parpaing de béton artisanal pour la construction est restreint, il a été utilisé pour une partie du gros-œuvre de bâtiments agricoles à Naudou et Pontié-Haut ou de façon ponctuelle, pour des piliers de dépendances agricoles comme à Bargal.

De nouveaux matériaux (petits parpaings de béton, ciment, briques creuses) se développent à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; l'utilisation de ces produits pour la plupart industrialisés va se généraliser à Lapenche entre 1930 et 1950. Ils peuvent être employés simultanément avec la technique constructive traditionnelle de la pierre (calcaire) mais le plus souvent, ils se substituent au calcaire principalement dans l'édification des dépendances agricoles. Le béton de ciment est quant à lui utilisé pour des éléments du second œuvre comme les appuis et linteaux d'ouvertures<sup>41</sup> que les murs soient en moellon de calcaire comme à Bargal (1949) ou en brique creuse comme la maison à la Rausière, construite en 1948 (source orale).

25



Détail d'une fenêtre de la maison à La Rausière, construite en 1948.

Enfin, notons l'absence du béton banché (mélange de ciment, sable, graviers banché dans un coffrage), une mise en œuvre qui, au début du XX<sup>e</sup> siècle a succédé à la terre massive, technique traditionnelle de terre crue présente sur une partie du territoire d'étude (communes de Quercy Vert et plaines de l'Aveyron). Ces techniques qui vraisemblablement n'appartiennent pas au savoir-faire local, ne se sont jamais développées à Lapenche.

<sup>40</sup> Il s'agit vraisemblablement du hameau de Saint-Julien, commune de Montalzat. Ce type de brique a été utilisé pour construire un puits à côté du moulin.

<sup>41</sup> M. Rouchi, propriétaire de la ferme à Gabach (2012 B 103) précise qu'il était difficile durant la Deuxième Guerre mondiale de se procurer du fer pour armer le béton ; c'est pour cette raison que les linteaux de la dépendance polyvalente construite à cette période sont en bois.

## L'habitat rural

### *Observations générales*

Une petite cinquantaine de fermes a été observée dans la commune de Lapenche. Dix-huit d'entre elles ont pu être visitées, en partie ou en totalité. Pour affiner la connaissance de certains bâtiments, composantes de la ferme, les granges-étables (aux Mottes, aux Plaines) ainsi que les logis (à Pontié-Bas et au Gabach-2012 B 103) mériteraient une visite. Les remaniements des bâtiments engendrés par l'évolution des pratiques agricoles ou la recherche de confort, ainsi que les rares éléments stylistiques (lié à la modestie des constructions) rendent l'analyse architecturale et les datations difficiles. En outre, pour une vingtaine de fermes, l'état de conservation ou l'importante rénovation, n'a ni permis de dégager de formes typiques, ni permis de proposer de datations.

26

Sur le territoire de la commune, les quelques fermes antérieures au XIXe siècle, ayant été réaménagées, ne conservent pas leurs distributions d'origine, à l'exception de la ferme à Jouanal datée de 1791. Cette dernière a pu faire l'objet d'une étude plus approfondie (relevés, dendrochronologie). Les fermes reconstruites ou augmentées à la fin du XIXe et durant la première moitié du XXe siècle, qui constituent la majorité du corpus, sont mieux conservées. Elles s'inscrivent dans des typologies déjà observées sur le territoire du pays Midi-Quercy (en Quercy Caussadais et à Saint-Antonin-Noble-Val, Cazals).

Si les problèmes de datation sont inhérents aux enquêtes portant sur l'habitat rural, les transformations observées permettent cependant de s'interroger sur l'évolution des fermes. Cette évolution, qui a renouvelé le paysage rural, semble s'être opérée à Lapenche selon un schéma, caractéristique de la plupart des communes. On constate de simples extensions en prolongement d'un bâtiment existant, ou la reconstruction de



Ferme aux Mottes.  
A droite, une construction remaniée au cours de la 2<sup>ème</sup> moitié du XXe siècle. Seuls le volume et la toiture laissent supposer qu'il s'agit d'un logis (ou d'une grange-étable ?) plus ancien.

nouveaux logis ou de nouvelles dépendances (Rouquette, Gabach, les Gabachs, Sainte-Eulalie...).

Enfin, à partir de 1920/1930 (à Gabach et aux Gabachs) puis durant les années 1960/1970, cette tendance se renouvelle avec les logis des fermes. Les anciens logis, n'étant plus adaptés aux modes de vie de l'époque, ils sont délaissés mais conservés (deux fermes aux Mottes, à Jouanal, Pontié-Haut, Brixol etc.). De nouveaux logis indépendants s'insèrent alors dans la ferme.

Ferme à Jouanal comprenant un logis dont la première campagne de construction date de la fin du XVIIIe siècle. Il a été occupé jusqu'en 1960. Et, au premier plan, le nouveau logis édifié durant les années 1960/70.



### *L'implantation du bâti*

27

La plupart des noms de lieux-dits de la commune apparaissent entre le XVIe et le XVIIIe siècle. Florent Hautefeuille mentionne 18 hameaux ou fermes datant de cette période (voir carte p.6). La carte de Cassini dressée (voir annexes) durant la 2<sup>ème</sup> moitié du XVIIIe siècle atteste également cette occupation.

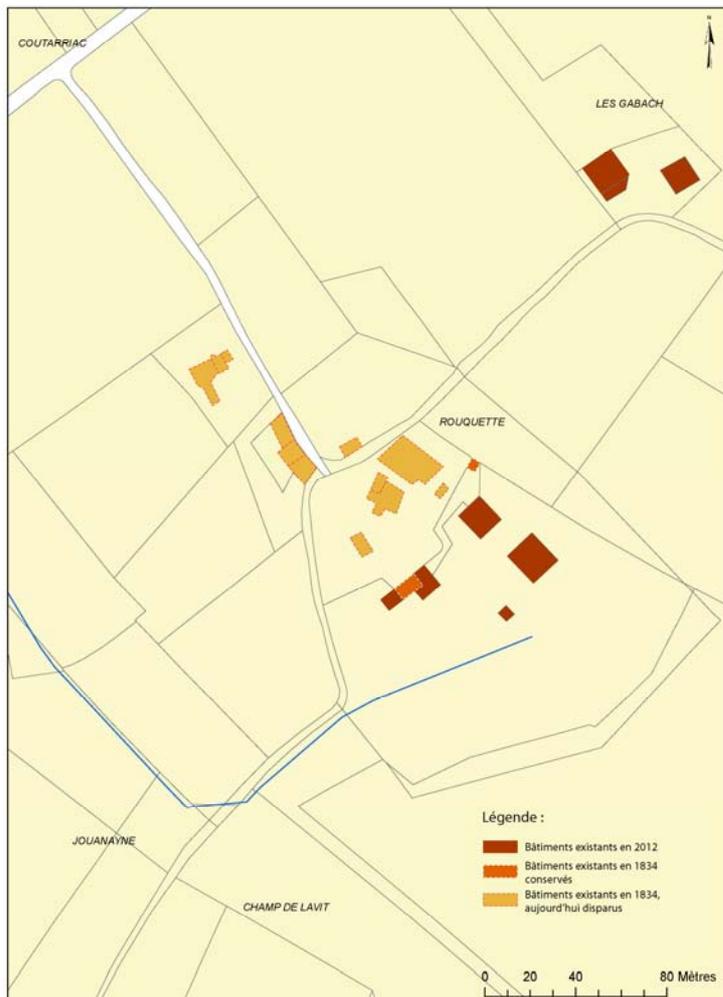
Les différents plans cadastraux établis depuis le début le XIXe siècle (plan par masse de cultures de 1807<sup>42</sup>, plan de 1834) montrent un tissu d'habitats dispersés, isolés comme dans l'ensemble de ce secteur géographique. En 1834, 111 « maisons » (ce terme est employé dans l'état de section du cadastre) et 6 moulins sont recensés dans la commune<sup>43</sup> (58 en section A et 53 en section B). Le principal regroupement d'habitations est alors le bourg implanté au carrefour de deux axes commerciaux importants à l'époque médiévale reliant Castelnau-Montratier à

<sup>42</sup> AD Tarn-et-Garonne, 3 P 2103, Plan par masse des cultures, 1807.

<sup>43</sup> La répartition est la suivante : 58 maisons et 1 moulin en section A et 53 maisons et 5 moulins en section B.

Saint-Antonin-Noble-Val et Caussade à Lalbenque. Signalons également, aux siècles précédents, la présence de regroupements d'habitations formant des hameaux à Cardou (voir annexes) et Rouquette. Aussi, à Rouquette, les constructions s'organisaient à la jonction de deux chemins. Il comprenait, en 1834, 5 maisons et des bâtiments (dépendances agricoles) situés en bordure des chemins ainsi qu' un patus. Le hameau est entouré de parcelles cultivées (vignes, terres, prés, jardins). Les cinq propriétaires cultivateurs à Rouquette étaient Jean Rescoussié, Antoine Rivière, Raymond Déjean, Guillaume Andrieu et le plus important (propriétaire foncier) Pierre Soupa également maire de Lapenche. Chaque lieu-dit ne comprend plus aujourd'hui qu'une seule exploitation. Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle et au XXe siècle, rares sont les fermes édifiées *ex nihilo* (aux Boulbènes, aux Plaines-sud-est de la commune), le plus souvent, la ferme se développe ou est reconstruite sur un site déjà occupé.

Ancien hameau de Rouquette  
Superposition des plans de 1834 et de 2012



Carte : Lauray Yann (c) Service Inventaire du patrimoine, Pays Midi-Quercy, 2013. Fonds de plans cadastraux : A.D. 82 et DGFP.

## Les logis

La ferme est un édifice composé d'un logis et de dépendances nécessaires à l'exploitation agricole. Ces deux fonctions sont abritées sous des déclinaisons architecturales différentes. À Lapenche, Cayriech (commune limitrophe) et sur la plupart des territoires de coteaux, la ferme est composée *a minima* de deux bâtiments principaux indépendants : le logis et la grange-étable. Cependant, des indices de logement repérés dans certaines granges-étables à Lapenche, laissent penser qu'il s'agit d'anciennes maisons-fermes<sup>44</sup> regroupant sous un même toit l'habitation et les espaces dédiés à l'élevage. Ces dispositions ont été confirmées par des témoignages oraux à Gabach et aux Gabachs.

La ferme est isolée et les hommes qui y vivent pratiquent essentiellement une polyculture et un élevage d'autosubsistances. Les bâtiments de la ferme doivent répondre aux besoins de cette vie autarcique.

Les fermes recensées lors de l'enquête à Lapenche, présentent des logis dont la fonction principale est l'habitation. Le logis répond à un même schéma d'implantation : la façade à la recherche de lumière est orientée au sud, sud-est ou à l'est. Aux XVIIIe et XIXe siècles et parfois encore au XXe siècle, le logis comprend très souvent un chai et une remise aménagée, selon les types de logis, en rez-de-chaussée et quelques fois, à l'arrière de la construction.

La présence du chai atteste l'importance de la vigne dans l'agriculture locale. Chaque ferme possédait au moins une vigne pour la consommation familiale<sup>45</sup> (voir plan par masse de cultures 1807 en annexes). Pour autant, malgré la crise du phylloxéra, à la fin du XIXe siècle (durant les années 1880), dont nous ne connaissons pas précisément l'impact à Lapenche, la vigne ne semble pas complètement disparaître. Les fermes construites au début du XXe siècle disposent également de cette dépendance.



Extrait du plan cadastral de 1834. Source : AD Tarn-et-Garonne. Lieu-dit « Vigné », la plupart de ces parcelles longues et étroites sont mentionnées comme « vigne » dans la matrice cadastrale de 1834.

<sup>44</sup> Le terme maison-ferme est propre aux enquêtes d'inventaire du patrimoine.

<sup>45</sup> À Castanet par exemple, en 1834, le propriétaire Jean Rivière, négociant à Caussade, détient 131,10 ares de terres, 96,5 ares de vignes, 85,2 ares de prés et 34,70 ares de pâtures (AD Tarn-et-Garonne, 3 P 970, matrice cadastrale 1834). Au regard des autres cultures, la part importante de la vigne laisse penser que le vin était commercialisé.

## Les logis à porche surélevé

Un peu moins d'une dizaine de logis à porche surélevé ont été repérés à Lapenche<sup>46</sup>. Ils se caractérisent par la hiérarchisation des espaces en hauteur avec l'habitation à l'étage tandis que le rez-de-chaussée est réservé au chai pouvant être complété d'un poulailler et d'un lieu stockage. Ce type est très présent sur le causse, dans les cantons de Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val et surtout dans le Quercy blanc (à Puylaroque et au nord de Lapenche). Certains de ces logis se distinguent par la présence d'une tour ou tourelle pigeonnier qui confère au bâtiment une certaine prestance (à Rouquette, Sainte-Eulalie, Moulin-Bas).

L'habitation située à l'étage est accessible par un escalier extérieur, droit, toujours disposé contre la façade (parallèle)<sup>47</sup> et couvert d'une avancée de toit soutenue par des poteaux de bois. Ce palier est un espace abrité, où pouvaient être effectués des travaux domestiques comme en témoigne l'évier sous le porche du logis de Rouquette encore en place avant les travaux des années 1960 (voir photographie ci-contre). À Lapenche, il est difficile de caractériser le niveau d'habitation de ce type de logis qui ont été réaménagés. Toutefois le noyau d'origine de plan rectangulaire, simple en profondeur est identifiable. Les plus anciens peuvent en partie dater de la fin du XVIIIe siècle (à Rouquette et Sainte-Eulalie) toutefois la présence du porche dès l'origine reste à confirmer. Ils sont agrandis par adjonction de pièces contre le mur-pignon comme à Rouquette en 1832 et 1847 (dates portées) ; à Sainte-Eulalie la date portée 1863 semble correspondre à une importante campagne de travaux, à l'étage. À Pontié-Haut, le logis, vraisemblablement construit à la fin du XIXe siècle a quant à lui été augmenté en profondeur durant les années 1920 (source orale). La plupart de ces logis datent de la seconde moitié du XIXe siècle (la Bouriette). Les murs extérieurs sont toujours en moellon de calcaire ; en revanche, les pièces peuvent être délimitées par des murs de refends en brique crue comme à Sainte-Eulalie.



Ferme à Rouquette, tonneaux en bois dans le chai situé en rez-de-chaussée du logis.



Rouquette. Vue du logis avant la campagne de travaux menée durant les années 1960. Source : collection particulière.



Logis à porche surélevé à Pontié-Haut. Dans l'angle de la façade, une aire d'envol signale la présence d'un pigeonnier dans le comble. Cet aménagement est courant dans les fermes de Lapenche quelle que soit la typologie du logis.

<sup>46</sup> Les logis de ce type devaient être plus nombreux, nous avons noté la transformation de certains par la suppression du porche surélevé (le Prat, Bouriette).

<sup>47</sup> D'autres logis de ce type dans le Quercy présentent des escaliers perpendiculaires à la façade.



Vue du logis à Sainte-Eulalie depuis la cour de la ferme.  
A gauche, une remise construite durant les années 1940 a été adossée au pigeonnier.

Le pigeonnier tour à l'angle du logis, la taille des piliers en rez-de-chaussée et le porche surélevé démontrent la fonction sociale de la façade qui affiche les signes extérieurs d'aisance du propriétaire. L'escalier a été modifié mais il était à l'origine en pierre (calcaire).

En 1826, dans un acte de vente, Marie-Louise Vincens vend à Pierre Soupa, cultivateur, cet édifice décrit comme étant une métairie composée d'« une maison pour le maître et le bordier, de pigeonniers, de granges, d'étables, de jardin, de terre labourable, de chenevière, de prés, de vignes, de bois et de friches ». L'édifice est composé de deux bâtiments sur les plans de 1807 et 1834. Ce dernier représente également un four à pain accolé à l'élévation postérieure du logis.

### Les logis à plan rectangulaire et façade régulière



Logis à Alibert-Bas (2012 A 739)..  
Façade ordonnancée à 3 travées.  
(Cliché de 1978, A.Ferlin, Service Régional de l'Inventaire).



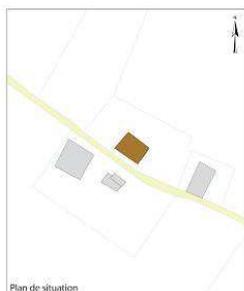
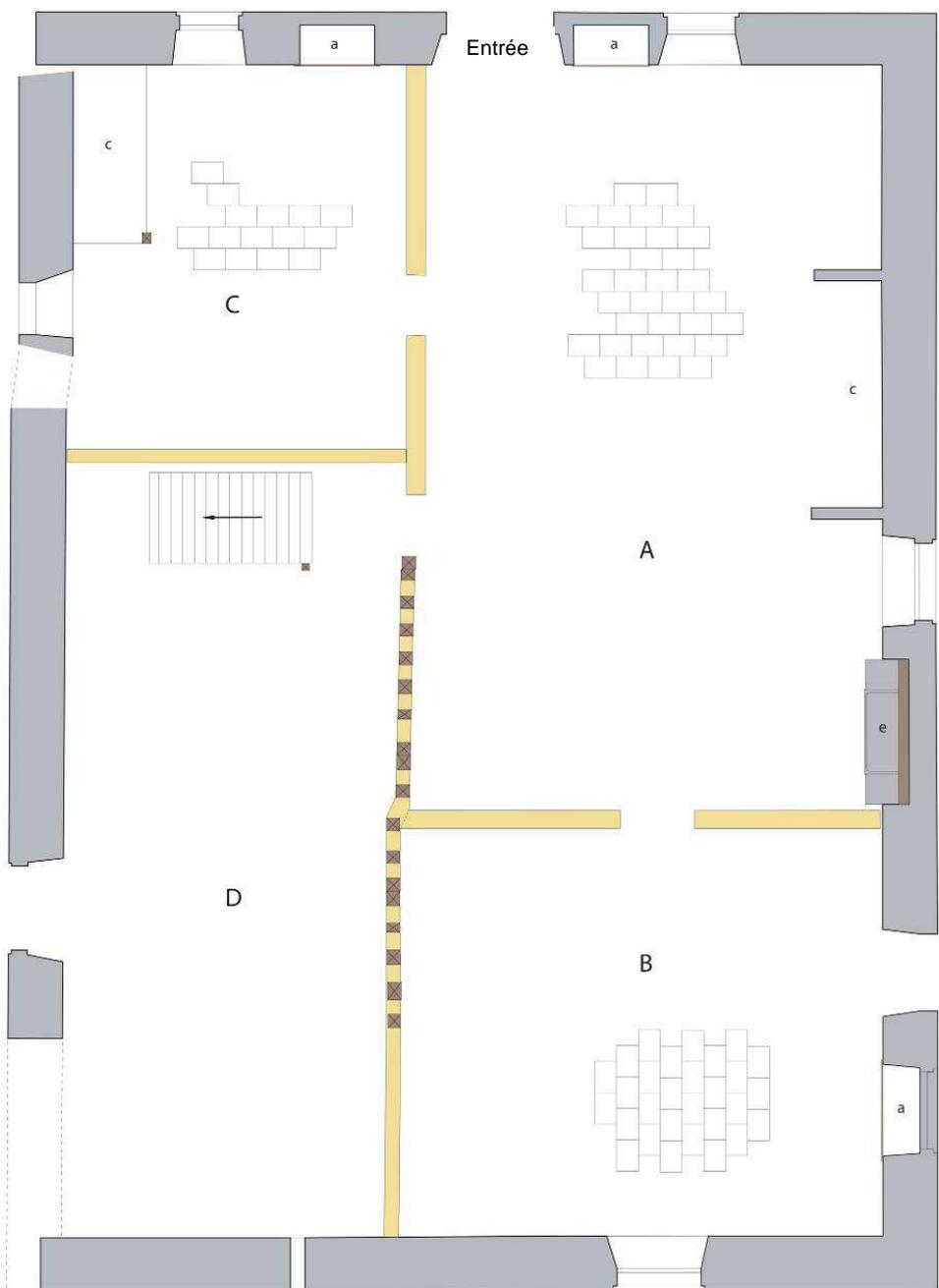
Façade du logis de Jouanal portant la date « 1791 ».  
Ce bâtiment reflète la volonté de hiérarchisation des matériaux et l'économie de moyens en employant les moellons de calcaire et certain bois de charpente. L'évier, surmonté d'un vaisselier en bois est construit dans l'épaisseur du mur latéral.  
Cette ferme, au delà de la façon de construire d'une époque, livre de précieuses informations sur la manière de vivre et d'habiter au XIXe siècle.

À Lapenche, un autre modèle de logis semble être retenue par les constructeurs dès la fin du XVIIIe siècle mais leur prédominance se situe entre la 2e moitié du XIXe siècle et le début du XXe siècle (vers 1910). Il s'agit de logis de plan rectangulaire dont la façade dénote une recherche d'ordonnement et de régularité : on compte le plus souvent 3 travées. En rez-de-chaussée pour les plus modestes, d'autres sont surmontés d'un étage (à Lugoune, Bargal) et tous comprennent invariablement un comble à surcroît, nécessaire au stockage et au séchage de récoltes. Ce niveau comprend également un petit espace délimité par des cloisons en planches de bois réservé à l'élevage des pigeons. Le toit à longs pans et à croupes de faible pente (inférieur à 40°) est couvert de tuiles creuses.

La pièce principale, qu'elle se situe en rez-de-chaussée à l'image du logis à Jouanal ou à l'étage, à Bargal, comporte les principaux usages et aménagements domestiques : cheminée, évier, vaisselier, placard particulièrement bien conservés dans ces deux derniers cas. A Jouanal, la pièce de vie (A plan p.32), la plus spacieuse, conserve les dispositions intérieures du XIXe siècle. Elle distribue deux chambres (C et B) et un chai ayant également servi de remise (D) dans lequel se situe l'escalier droit menant au

comble. Le sol du chai est en terre battue tandis que celui des autres pièces est recouvert de carreaux de terre cuite. Un accès au chai s'effectue également par l'extérieur (élévation latérale).

32



**Légende :**

- A. Pièce de vie
- B. Chambre 1
- C. Chambre 2
- D. Chai
- a. Placard
- b. Cheminée
- c. Évier
- Maçonnerie
- Cloison en pan-de-bois
- Poteau relevé

0 1m 250m



Relevé : Yann Launay et Sandrine Ruefly, DAO Yann Launay (c) Service inventaire du patrimoine, Pays Midi-Quercy, mars 2013.



Fenêtre de l'ancien logis à Bargal. L'encadrement des ouvertures évolue avec les modes : le linteau au tracé segmentaire est caractéristique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à Lapenche (plusieurs dates portées ont été relevées à Jouanal, Pontié-Bas...). Toutefois la question de la persistance de cette forme au début du XIX<sup>e</sup> siècle se pose car ici le logis a bénéficié d'une campagne de travaux en 1818 (date inscrite sur la porte).

Le logis à Clapas (2012 A 447) construit en 1867 (date portée) a la particularité d'avoir deux élévations en brique crue. Il se distingue également par l'auvent qui précède la façade ordonnancée sur le mur gouttereau (3 travées). Son volume modeste, de plan rectangulaire, comprend une pièce principale dotée d'un placard et d'un évier situés en face de la porte d'entrée.

La spécificité des deux logis à étage à Bargal et à Lugoune, est de présenter leur porte d'entrée, non pas sur un long mur gouttereau, mais sur l'élévation latérale. Le rez-de-chaussée est ici réservé au stockage ou au chai et abrite également l'escalier qui mène à l'habitation à l'étage. Sans exclure, que cette distribution puisse découler de remaniements ultérieurs, elle peut aussi correspondre à une typologie de logis liée à l'activité viticole?

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, à Lapenche, certains logis font nettement référence à l'architecture savante néoclassique pratiquée dans les villes dès les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et qui se généralise dans les campagnes, en pays midi-Quercy, à la jonction des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Logis à Pontié-Bas (à gauche) et Pierrecuque (à droite).

Les ouvertures rectangulaires sont pourvues de piédroits harpés en brique. Le volume principalement destiné à l'habitation, abrite encore le chai à Pontié-Bas ou le stockage du grain à Pierrecuque et des pigeonniers de comble.



La maison comprend un étage et un comble. La travée centrale qui marque l'axe de symétrie est soignée : le logis à Pontié-Bas, construit en 1912 (« G.Deramond 1912 », propriétaire), est pourvu d'une porte-fenêtre et d'un balcon en ferronnerie à l'étage qui mettent en exergue cet axe de symétrie. Les élévations en pierre de ces deux maisons devaient être à l'origine protégées d'un enduit ; la maçonnerie n'a en effet pas vocation à être apparente. La mode des murs mis à nus a engendré, durant le seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la suppression de nombreux enduits de

logis. Le décor est très sommaire. Les ouvertures du comble contribuent en effet à l'animation de la façade et à la diversification des logis : oculus rond, ovale ou en losange et, à partir de la fin du XIXe siècle, apparaissent les jours en terre cuite moulés produits en série industriellement (logis à Pontié-Bas et au moulin de Bro). Ces logis ne sont pas sans rappeler deux édifices du bourg de Lapenche construits à la fin du XIXe siècle : la mairie-école et le presbytère (voir p. 12).

Les logis visités datant de cette période comportent un rez-de-chaussée, simple ou double en profondeur distribué par un couloir central pouvant être traversant : une cuisine située en façade servant de pièce à vivre et plusieurs chambres. L'étage est commandé par un escalier situé dans le couloir ou le vestibule pour les logis plus petits (Pierrecuque). L'habitation en rez-de-chaussée peut encore abriter le chai situé à l'arrière du logis.

Quel que soit le modèle, le couloir central traversant est une constante de la distribution intérieure des logis de ce début de XXe siècle à Lapenche comme dans d'autres communes du pays Midi-Quercy. Aux Gabachs et à Gabach, les logis construits respectivement en 1922 et 1934 font moins référence à l'architecture de bourg et s'inspirent plus clairement de l'architecture traditionnelle vernaculaire. Ils reprennent des aménagements comme le porche dans-œuvre ou le porche surmonté d'une galerie.

34



Logis aux Gabachs construit en 1922. Le porche dans-œuvre est ici surmonté d'une galerie. Un couloir traversant dessert une cuisine située dans l'avant-corps gauche. L'avant-corps droit reçoit l'escalier qui mène à l'étage. Les élévations en moellons de calcaire et l'utilisation de la brique pour les piédroits harpés, les chaînages et la corniche à modillons apportent un jeu de bichromie aux élévations.



Cardou, logis édifié au XIXe siècle ayant bénéficié d'une campagne de travaux en 1911. Ces travaux ont modifié l'aspect du logis initial avec l'adjonction de part et d'autre de l'entrée de deux avant-corps formant un porche dans œuvre. Cette nouvelle forme de logis adopte un modèle largement répandu dans les plaines de l'Aveyron.



Logis à Gabach construit en 1934. Un soin particulier est accordé à la façade qui grâce à de nouveaux matériaux (linteau en béton, tuiles plates mécaniques, éléments en terre cuite moulés) réinterprète un modèle plus ancien : le logis à porche dans œuvre.

## Les granges-étables

Comme dans les communes environnantes, la polyculture (blé, prunes, pêchers, vignes, fèves, ail, melons, etc) caractérise l'agriculture de Lapenche et a engendré la construction de plusieurs bâtiments agricoles. La grande majorité des fermes sont *a minima* composées d'un binôme formé de deux bâtiments indépendants : le logis et la grange-étable.



Ferme à Prat.



Grange-étable à Clapas.  
L'élévation postérieure est couverte d'une demi-croupe.  
Les longs toits se prolongent et abritent les cases à porcs fermées par des dalles monolithes dressées.



Grange-étable à Cardou.  
Sous l'auvent soutenu par 3 piliers en pierre de taille, on perçoit à gauche la grande ouverture qui mène à la grange et à droite la porte de l'étable.

La majorité des granges-étables de Lapenche relèvent d'un type fréquemment rencontré en bas-Quercy, elles sont au nombre de 17 à Lapenche à adopter cette forme. Elles regroupent plusieurs fonctions : la grange, l'étable mais aussi le fenil, la remise pour le matériel et exceptionnellement le chai (Pierrecuque et Sainte-Eulalie). De plan quadrangulaire ou parfois de plan massé (Castanet), elles se distinguent par leur important volume de 200 et 300 m<sup>2</sup> en moyenne qui peut avoisiner les 500 m<sup>2</sup> à Sainte-Eulalie et constitue ainsi le bâtiment principal de la ferme. Ces volumes sont vraisemblablement proportionnels à la taille de l'exploitation, aux superficies de cultures et donc aux volumes de récoltes à abriter. Le toit est formé de longs pans et de croupes ou demi-croupes qui abritent les élévations principale et postérieure.

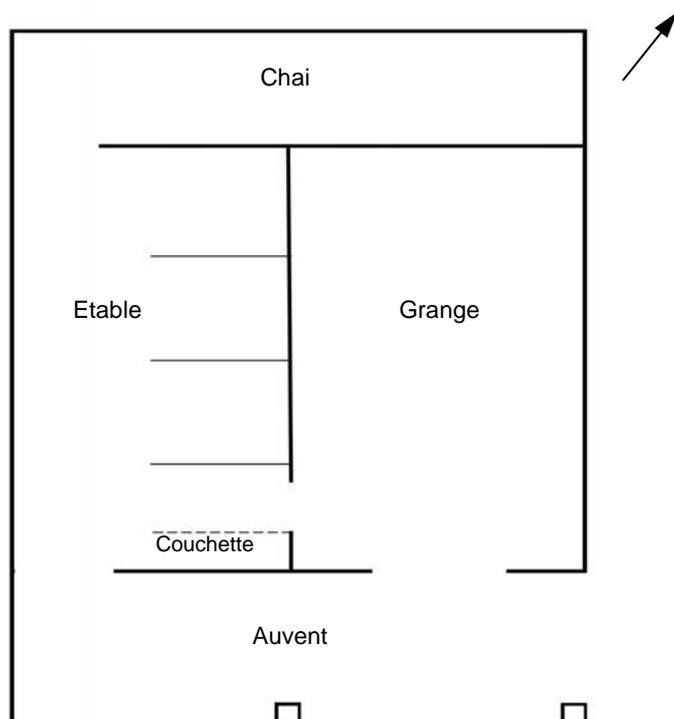
Elles comptent quasiment systématiquement deux vaisseaux et plus exceptionnellement trois vaisseaux. Un auvent sur poteaux de bois ou en pierre de taille protège la façade en pignon. Cette dernière reçoit les accès dissociés et de tailles variables qui signalent les différents espaces : la grange et l'étable. Il permet également d'abriter le matériel agricole et il se prolonge parfois le

long d'une élévation latérale pour former un « L » comme à Prat et aux Mottes (2012 B 408).

La grange-étable de Jouanal, à trois vaisseaux, se distingue par sa structure et sa mise en œuvre ; il s'agit en effet d'une structure en poteaux de bois reposant sur une sablière basse avec un remplissage en torchis. Seule, l'élévation postérieure est en calcaire. Dans la commune, d'autres granges-étables qui n'ont pu être visitées lors de l'enquête de terrain aux Plaines et aux Mottes présentent également des façades et/ou élévations postérieures en bois et torchis. Un rapprochement est à effectuer avec des granges-étables aux traits communs de la commune limitrophe de Cayriech qui emploient fréquemment le torchis en remplissage.



Jouanal, grange-étable à 3 vaisseaux. A droite, le 3<sup>ème</sup> vaisseau a été fermé tardivement, au XXe siècle par un mur en adobe sur solin en calcaire. Les adobes ont été fabriquées par le propriétaire de la ferme.



Plan schématique de la grange-étable à Pierrecuque



Grange-étable à Pierrecuque.

À l'intérieur des granges-étables, les vaisseaux se développent le plus souvent sur toute la longueur du bâtiment avec le vaisseau central réservé à la grange pouvant aussi servir à remiser les charrettes lorsque le bâtiment compte trois vaisseaux, à Sainte-Eulalie. L'espace est divisé par un mur longitudinal à mi-hauteur, édifié en brique crue ou en moellon de calcaire et de rares fois en bois et torchis (Foile, Sainte-Eulalie). De petites ouvertures,



Grange-étable à Sainte-Eulalie. Vue des petites ouvertures percées dans le mur entre la grange et l'étable.

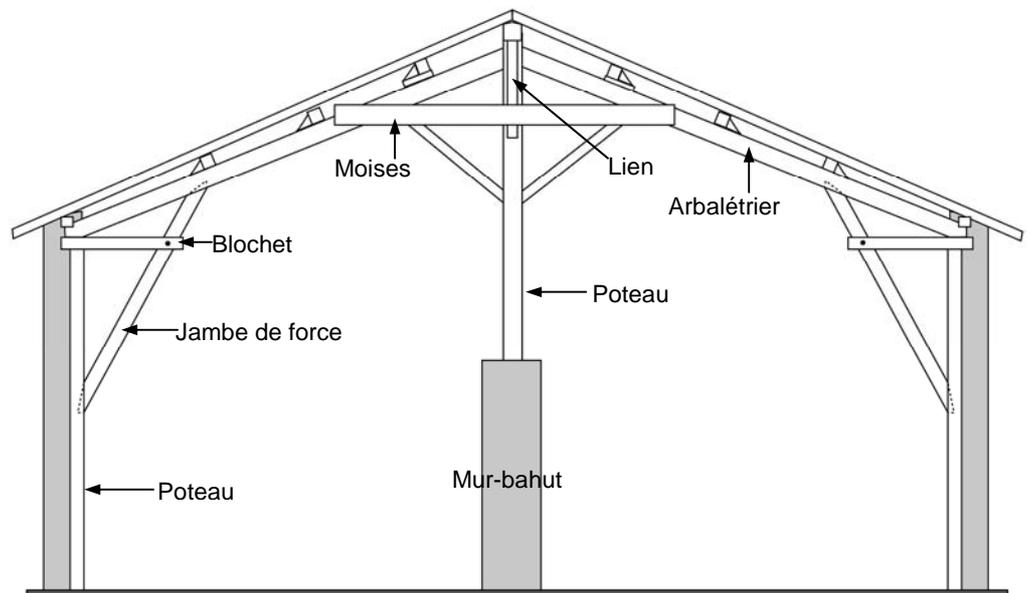


Cardou, Vue de détail du poteau, blochet et jambe de force.

munies de volets à glissière en bois, percées dans ce mur de refend servent à cette occasion pour nourrir les animaux depuis la grange. L'espace libre au-dessus de l'étable est utilisé comme fenil, les foins de qualité y sont stockés en priorité, le reste étant dans la grange. Parfois, des trappes aménagées dans le plancher du fenil permettent aussi la distribution de foin aux animaux directement dans les râteliers (Pierrecuque). La grange est le seul espace qui se développe sur toute la hauteur du bâtiment.

L'observation des charpentes montre une récurrence des structures à poteaux qui offrent de spacieux volumes et ont l'avantage de réduire considérablement la charge reportée sur les murs extérieurs du bâtiment. La souplesse de la structure sur poteaux, modulable, peut permettre la modification et l'évolution du bâtiment. Ce type de grange à structure porteuse en charpente a également été observé à Cayriech.

Dans les granges-étables à deux vaisseaux, du fait des grandes portées, le poids de la charpente s'exerce verticalement sur une série de poteaux de bois qui prennent appui sur le mur de refend central (mur-bahut) ; ces poteaux sont contreventés par des pièces secondaires, obliques qui assurent la stabilité (contrefiches, liens). Les charges des arbalétriers sont également supportées par des poteaux de bois adossés aux maçonneries. Ces poteaux sont renforcés par des jambes de force et reliés entre eux par le blochet. Seule la grange-étable de Cardou comprend des réservations dans les murs gouttereaux permettant de recevoir les



Moulin-Bas, schéma de la grange-étable.

poteaux.

Les murs en moellons de calcaire assisés ont pu être élevés concomitamment à la charpente. L'emploi de moises pour les charpentes construites au début du XXe siècle (à Pierrecuque, aux Gabachs, au Moulin-Haut, au Moulin-Bas) semble systématique à Lapenche. Les moises, constituées de deux pièces de bois identiques, viennent enserrer et maintenir le poteau central et les arbalétriers ; elles sont le plus souvent boulonnées comme à Moulin-Bas (voir schéma page précédente).



Grange-étable à Moulin-Haut construite après 1905.

D'après la tradition orale, les étables accueillent généralement deux vaches<sup>48</sup> par stalle avec une fréquence relevée de 4 stalles par étable. Un box pour un cheval pouvait également être aménagé dans les exploitations les plus aisées. Un espace pouvait être réservé pour les veaux, isolés de leur mère, comme à Jouanal. Les stalles sont délimitées le plus souvent par des séparateurs en planches de bois ou quelquefois en calcaire monolithe<sup>49</sup>. Ces séparateurs monolithes présentent un profil concave puis convexe avant de redescendre à angle droit. À Castanet, ils mesurent plus de 2m de hauteur et 1, 87m de large pour une épaisseur de 15cm. Des séparateurs semblables ont également été recensés dans les plus riches granges-étables de Réalville, Bioule, Nègrepelisse, Monclar-de-Quercy, Saint-Vincent



Alibert-Bas. Les stalles sont délimitées par des planches de bois.



Castanet. Vue d'un séparateur monolithe en calcaire.

<sup>48</sup> A Castanet, les stalles qui mesurent 2,86 m. de largeur accueillent, durant la seconde moitié du XXe siècle, 3 vaches (source orale)

<sup>49</sup> A Lapenche, 3 granges-étables ayant pu être visitées dans le cadre de l'inventaire comportent des séparateurs monolithes, en calcaire : Bargal, Castanet et Sainte-Eulalie.

d'Autéjac, etc. Des interrogations subsistent quant à la provenance exacte de ces matériaux.

Un témoignage oral indique qu'une couchette pour l'ouvrier agricole était aménagée dans la grange-étable de Pierrecuque (voir plan schématique p.36). Cet espace se trouvait immédiatement à droite, en entrant dans l'étable. Nous ne pouvons connaître la fréquence de ces aménagements dans les granges-étables de Lapenche car l'évolution du confort au cours du XXe siècle a entraîné la suppression de ces couchettes de vacher devenues obsolètes. Toutefois ces espaces ont pu être identifiés dans d'autres granges-étables en bas-Quercy (Saint-Vincent d'Autéjac).

Des parcelles bâties sont représentées sur les plans cadastraux de 1807 et 1834 à l'emplacement des granges-étables actuelles (Jouanal, Castanet, Sainte-Eulalie.) L'analyse architecturale et l'analogie avec d'autres bâtiments datés laissent penser que la majorité d'entre eux date de la seconde moitié du XIXe siècle ou du début du XXe siècle. Les modifications ou reconstructions opérées au cours du XXe siècle ne permettent pas de lire le volume d'origine.

39



Plan par masse des cultures, 1807.  
Source : AD Tarn-et-Garonne.  
Un bâtiment figure à l'emplacement de l'actuelle grange-étable.



Grange-étable à 3 vaisseaux, Sainte-Eulalie.

Selon des témoignages oraux, aux Gabachs et à Gabach, des changements de fonction ont été opérés dans ces bâtiments. En effet, avant l'édification de logis indépendants respectivement en 1922 et 1934, le volume de la grange-étable abritait en plus des dépendances agricoles (grange, étable, etc), le logement de

l'agriculteur, sous un même toit. Malgré un important remaniement durant les années 1970, à Gabach, la présence d'une porte et d'une fenêtre laisse supposer l'emplacement de l'habitation.



Gabach,  
La porte et la fenêtre témoignent de la présence d'un ancien logement.

À Lapenche, l'identification d'une première utilisation de ces bâtiments comme « maison-ferme » est aujourd'hui tenue car les nouvelles fonctions de granges-étables ont souvent fait disparaître les aménagements domestiques antérieurs. Cependant, nous avons connaissance de « maisons-fermes » aux formes similaires qui n'ont pas été modifiées, à Réalville (ferme de Lavalade et Larsou), à Cayrac (Places-Hautes, Martel) et à Auty (Combe-Blanche).

40



Foile.

À Lapenche, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, l'élevage de vaches laitières et la culture du melon engendrent la construction de nouveaux bâtiments. Ces derniers sont souvent adossés à la grange-étable, permettant ainsi l'économie d'un mur.

## Les dépendances agricoles polyvalentes

La ferme, outre le logis et la grange-étable comprend également une dépendance polyvalente. Elle abrite le poulailler, le clapier, des cases à porcs, le *triadou* et parfois un espace réservé au stockage du grain. Leur taille varie, à Pontié-Haut, le bâtiment long et étroit, reçoit uniquement des lapins et des poules sur deux niveaux. Un des pans de toit se prolonge permettant d'abriter la façade. Certaines de ces dépendances ont été construites par l'agriculteur lui-même comme à Bargal en 1949 (date portée et initiales du propriétaire).



Pontié-Haut. Clapier, poulailler et cases pour les cochons ?



Dépendance agricole à la ferme de M. Rouchi, charpentier à Gabach.

Le recours à des maçons ou à des charpentiers fut sans doute courant, mais cet aspect est souvent mal documenté pour l'architecture privée en milieu rural<sup>50</sup>. Toutefois, à Lapenche, plusieurs de ces constructions aux traits communs, construites durant les années 1940, sont attribuées par tradition orale au charpentier M. Rouchi habitant à Gabach<sup>51</sup>. Le mur gouttereau possède un porche dans œuvre dont les poteaux de bois soutiennent le long pan de toit (en tuiles plates mécaniques). Ces poteaux, souvent chanfreinés, reposent sur des dais de pierre. Les murs en moellons de calcaire sont désormais associés à la brique creuse et les matériaux sont le plus souvent laissés apparents.

41



Sainte-Eulalie et Faugère, dépendances polyvalentes (cases à porcs, poulailler, clapiers) abritant également le *triadou*.

<sup>50</sup> A Saint-Vincent d'Autéjac, les travaux des maçons charpentiers Moncuquet sont mieux connus grâce au livre de comptes conservé par la famille : cf *Diagnostic patrimonial de Saint-Vincent d'Autéjac*, Carole Stadnicki et Yann Launay 2013, pp. 31 à 35.

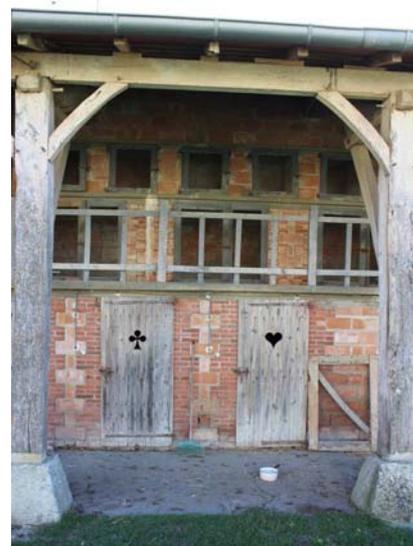
<sup>51</sup> Selon la tradition orale, M. Rouchi serait le charpentier des dépendances polyvalentes à Gabach, à Lafage, à Sainte-Eulalie. La similitude de facture des bois à Faugère laisse supposer qu'il peut également en être l'auteur.

En rez-de-chaussée, des cases à porcs fermées par des portes en bois ajourées et décorées d'un cœur, d'un trèfle ou d'une étoile, constituent ainsi « la signature » de l'artisan (Lafage, Sainte-Eulalie, Gabach). Au-dessus, une galerie desservie par un escalier en bois permet d'accéder aux niches ménagées dans le mur qui accueille les volailles.

Les dépendances polyvalentes peuvent aussi abriter le *triadou*. Il s'agit d'une pièce destinée au stockage et au tri du raisin de table. Cette fonction, présente dans toutes les fermes visitées, peut aussi constituer un bâtiment indépendant comme aux Gabachs, au Prat, et à Rouquette. Cet espace, témoigne d'une nouvelle pratique agricole au début du XXe siècle : la culture du chasselas, qui, selon plusieurs témoignages oraux, aurait été planté à Lapenche à partir de 1910 et connaîtra un important développement au milieu du XXe siècle. Souvent situé à une extrémité de la dépendance polyvalente, il est identifiable grâce à une grande ouverture qui laisse entrer la lumière.

42

Ces pièces peuvent être pourvues d'une cheminée et d'un évier comme dans le *triadou* à Rouquette construit en 1964. En dehors de la saison de tri du chasselas, cet espace est également utilisé pour préparer les conserves de canards et de porcs, également appelé « vianderie ».



Sainte-Eulalie.  
Vue de détail des différentes ouvertures.



Gabach.  
Des pondoirs sont cloués sous le toit préservant ainsi les poules et les œufs des prédateurs.  
Les pièces de bois (poteaux, aisseliers, arbalétriers, etc) sont chevillées entre elles.



Rouquette, *triadou* construit en 1964, de grandes fenêtres rectangulaires éclairent l'espace de travail muni d'une vaste cheminée et d'un évier.



## Les pigeonniers

Enfin, la majorité des fermes comptent, en plus d'un pigeonnier aménagé dans le comble des logis, un pigeonnier attenant à un autre bâtiment ou entièrement isolé. Le pigeonnier qui était un privilège seigneurial, c'est généralisé après la Révolution. L'élevage de pigeons est nécessaire à l'amendement des cultures ; la colombine (fiente) constitue en effet un excellent engrais naturel de surcroît pour des cultures exigeantes comme le chanvre, culture *a priori* présente à Lapenche aux XVIIIe et XIXe siècles. De plus, la chair du pigeon et ses œufs sont comestibles.

À Lapenche, la plupart des pigeonniers isolés datent du XIXe siècle et certains sont encore érigés au début du XXe siècle, en 1910 (date portée) aux Gabachs. Construits en moellons de calcaire, ils adoptent un plan carré ou rectangulaire. Le toiture en pavillon est fortement pentue. Le pigeonnier à Rouquette, vraisemblablement érigé au XVIIIe siècle ou au début du XIXe siècle, se distingue par son lanterneau. Les autres pigeonniers de la commune prennent la forme de tourelles d'angle des logis (Lafage, Moulin-Haut, Moulin-Bas, etc) dans lesquelles seule la partie supérieure est réservée aux pigeons.

43



Brixol.  
Pigeonnier tour portant la date 1885. Seuls le dernier niveau est réservé aux pigeons.



Lugoune.  
Pigeonnier de comble comprenant deux aires d'envol.



Moulin-Bas.  
Une tourelle d'angle abrite la pigeonnier.  
Photographie : Atelier d'Aménagement et d'Urbanisme S.E.B.A. Sud-Ouest, 2012.



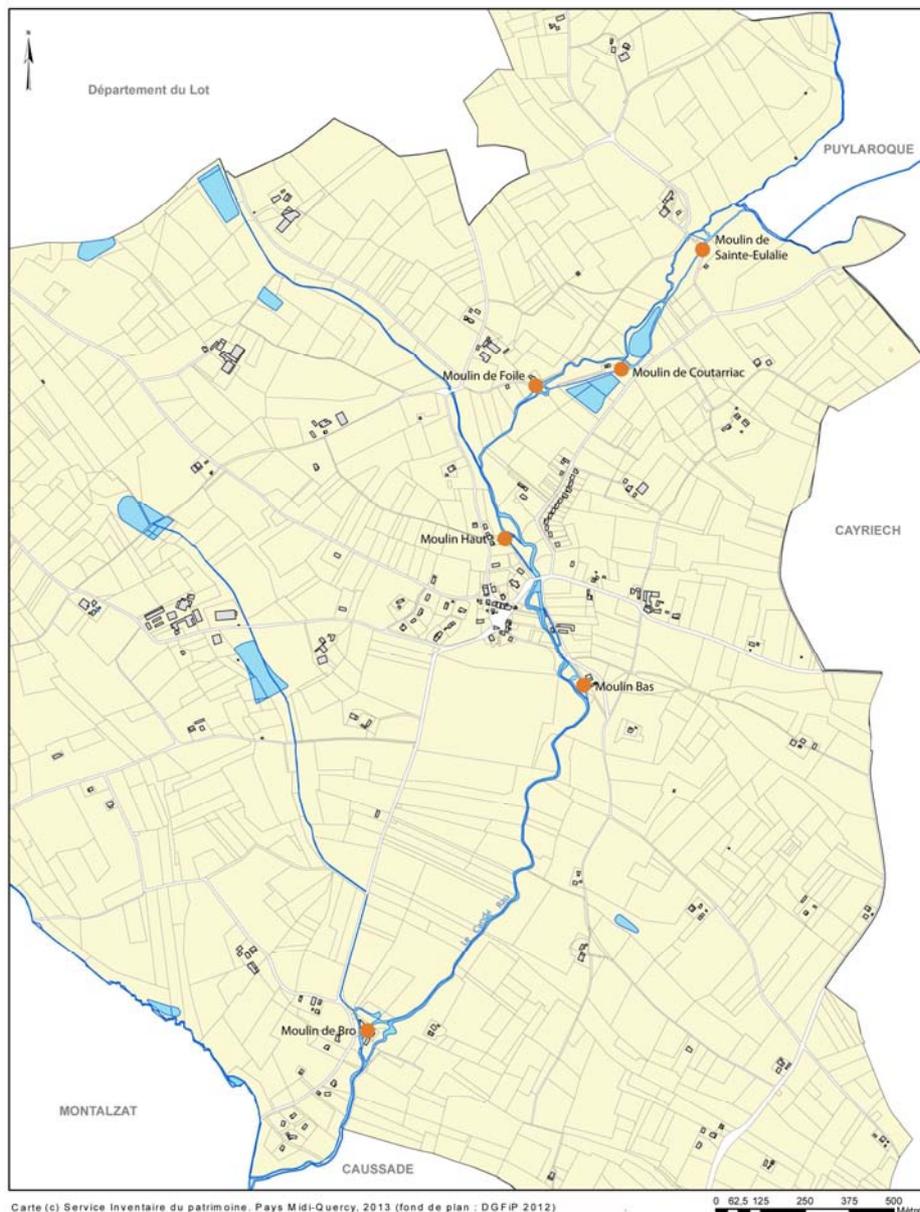
Rouquette.  
Le pigeonnier comprend 3 niveaux. Au dernier niveau, des poteries insérées dans la maçonnerie font office de nichoirs.



## Les moulins à eau

Les moulins constituent le dernier maillon de la chaîne agricole, destinés à la transformation des productions céréalières. Au regard de la faible superficie de la commune 8, 11 km<sup>2</sup>, les six moulins installés sur le Candé<sup>52</sup> occupent une place à part dans le paysage rural de Lapenche.

Carte de localisation des moulins de la commune de Lapenche



<sup>52</sup> Chaque moulin a fait l'objet d'une notice inventaire : Moulin-Bas n° IA82118798, moulin de Sainte-Eulalie n° IA82118806, moulin de Coutarriac n° IA82118814, moulin de Foile n° IA82118815, moulin-haut n° IA82118816, moulin de Bro IA82118817.

Ils figurent sur la carte de Cassini datant de la seconde moitié du XVIIIe siècle (voir annexes). Aussi, le moulins de Sainte-Eulalie et le Moulin-Bas sont mentionnés dès l'époque médiévale (voir Florent Hautefeuille, carte p. 6).

Actuellement, ce sont des constructions en calcaire qui se confondent avec les autres bâtiments ruraux (logis de ferme). Le Moulin-Bas et le Moulin-Haut s'apparentent aux logis à porche surélevé dotés d'une tour d'angle dont la première campagne de construction remonte au XVIIIe siècle (1733 pour le Moulin-Bas). Quant au moulin de Bro, vraisemblablement reconstruit vers 1910, il revêt une façade ordonnancée à travées. Le moulin de Sainte-Eulalie et le moulin de Coutarriac ont été largement remaniés au cours du XXe siècle, et ne contiennent vraisemblablement plus d'aménagements hydrauliques.



Moulin de Bro.

Les moulins, excepté celui de Sainte-Eulalie, disposent d'un étage réservé à l'habitation du meunier. Leur équipement comprend un système mécanique simple composé de rouets qui entraînent deux ou trois paires de meules conservées au moulin de Bro (deux), au Moulin-Haut (deux) et au Moulin-Bas (trois)<sup>53</sup>.

Moulin-Haut  
Vue de détail d'un rouet (à droite) et  
d'une cuve (à gauche).



<sup>53</sup> Le moulin de Foile n'a pu être visité lors de l'enquête, nous ne connaissons donc pas l'état de conservation des mécanismes.

À la fin du XVIIIe siècle et durant le XIXe siècle, les moulins de Lapenche n'ont pas connu le même développement économique et technique que les moulins de l'Aveyron (Montricoux, Albias, Nègrepelisse, etc) qui se transformèrent en l'espace d'un siècle en véritables industries.



Moulin de Foile.

En 1886, un rapport de l'ingénieur du service hydraulique<sup>54</sup> mentionne que le moulin de Foile fonctionne « plus des trois quarts de l'année ». Cependant, les dépendances agricoles associées au moulin de Foile, au Moulin-Haut et au Moulin-Bas indiquent qu'à la fin du XIXe siècle et au cours du XXe siècle, le travail de la terre et l'élevage constituent un complément de revenus nécessaire à ces meuniers-agriculteurs. Selon les témoignages oraux, la principale activité, des moulins de Lapenche au XXe siècle, était d'effectuer la mouture du grain principalement pour les agriculteurs de la commune, et ce, jusqu'en 1956 au Moulin-Haut. Le plus important, le Moulin-Bas (trois paires de meules), avait la particularité d'abriter aussi une boulangerie. Le vaste four en brique, situé en rez-de-chaussée du moulin, avant la salle des meules, est semblable aux fours de boulangerie déjà observés à Monclar-de-Quercy, Vaïssac, Saint-Antonin-Noble-Val au début du XXe siècle. La construction, en 1929, d'un nouveau bâtiment abritant un « magasin, hangar à bois et garage »<sup>55</sup> témoigne une période florissante pour le moulin-boulangerie du meunier Merly<sup>56</sup>. La boulangerie au Moulin-Bas fournit le pain aux habitants jusqu'en 1974.



Moulin-Bas. Le moulin et ses dépendances.



Moulin-Bas. Four de boulangerie..

<sup>54</sup> AD Tarn-et-Garonne, 185 S 1, Rapport de l'ingénieur du service hydraulique, 20 mars 1889.

<sup>55</sup> AD Tarn-et-Garonne, 3 P 974.

<sup>56</sup> La minoterie d'Albias était gérée par B. Merly au début du XXe siècle (cf notice IA82115113).

## Conclusion : le patrimoine de Lapenche

Le territoire communal, éloigné des grands axes de communications est préservé d'une urbanisation diffuse. Le patrimoine se distingue par la qualité de ses paysages ponctués, entre la plaine du Candé et les collines, de cultures céréalières, fruitières, de vignes et d'un habitat isolé (fermes, moulins).

Les nombreuses fermes dispersées constituent l'essentiel du patrimoine bâti. Cette architecture, tant par ses formes que par ses matériaux, traduit la situation de Lapenche à la frontière entre cause (de Caylus) et coteaux du bas-Quercy.

Peu d'exemples de fermes entièrement conservées, antérieurs à la seconde moitié du XIXe siècle, nous sont parvenus. Leur évolution constante, de cette période jusqu'à nos jours, traduit ainsi la vivacité de l'activité agricole. La construction de nouvelles dépendances adaptées aux besoins de l'exploitation (triadou, étables, granges) témoigne du renouvellement agricole durant la 1<sup>ère</sup> moitié du XXe siècle avec la culture du raisin de table - chasselas (triadou), des fruitiers et après la Deuxième Guerre mondiale grâce à l'élevage, la production laitière et la culture du melon.

La production agricole a bénéficié de l'arrivée du train à la fin du XIXe siècle (gares de Borredon, de Caussade, etc) puis de l'essor des coopératives agricoles durant la seconde moitié du XXe siècle.

Les six moulins sur le Candé rappellent que les habitants de Lapenche ont, depuis l'Antiquité, su tirer profit des richesses naturelles de leur territoire.

## Sources et bibliographie

### **Archives municipale de Lapenche**

Compoix de 1680, non coté, (non consulté).

### **Archives départementales de Tarn-et-Garonne**

3 P 2103 : Plan par masse des cultures, octobre 1807.

3 P 970-974 : Lapenche, cadastre napoléonien, état des sections et matrices, 1834 - 1911.

Cadastre d'Aubry, Canton de Montpezat-de-Quercy, 1841.

O 315, O 316, O 968 : Dossiers relatifs à l'administration et à la comptabilité communale (1816 -1914).

185 S1 : Dossiers relatifs aux six moulins, rapports, plans (1852-1905).

### **Bibliographie**

48

COLLECTIF, Carte géologique de la France à 1/50 000, Caussade, Orléans, BRGM, 1999.

GARRISSON Janine, ASTOUL Guy, GARRIC Jean-Michel, HEDELIN Frédéric, *Tarn-et-Garonne : l'album du bicentenaire*, éd. Privat, Lavaur, mars 2008, p. 215.

GAYNE Pierre, Dictionnaire des Paroisses du Diocèse de Montauban, s. l., 1978, p. 92.

HAUTEFEUILLE Florent, *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VIIe au XIVe siècle*, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, université de Toulouse II Le Mirail, tome 8, annexe 1, vol. 6, juin 1998.

LODDO Daniel, *Al país de la palhòla, canton de Caussade, Tarn-et-Garonne*, C.O.R.D.A.E/La Talvera, Cordes, 1999, 274 p.

MAVÉRAUD-TARDIVEAU Hélène, *Carte archéologique de la Gaule : le Tarn-et-Garonne 82*, éd. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2007, pp. 125-126.

ROUCHI Arthur, *Lapenche de ses origines au XXe siècle avec ses prieurs, ses seigneurs, ses comtes, ses barons, ses consuls, ses maires, ses curés et ses instituteurs*, s. l., n. d., 39 p.

Urbanisme & acoustique, Parcourir, Repérage, *Charte Patrimoine et Paysages pour Demain du Pays Midi-Quercy : Charte paysagère*, éd. Syndicat Mixte du Pays Midi-Quercy, mai 2008.

**Enquête** : Sandrine Ruefly et Alexia Aleyrangués/Yann Launay,  
chargés de mission inventaire Pays Midi-Quercy

**Rédaction** : Sandrine Ruefly  
© Pays Midi-Quercy, Région Midi-Pyrénées, Inventaire général, 2013

**Relecture** : Alexia Aleyrangués, Carole Stadnicki

**Crédits photographiques** : Service inventaire du Pays Midi-Quercy  
© Pays Midi-Quercy, Région Midi-Pyrénées, Inventaire général

## Annexes

### Liste des illustrations :

- Fig. 1 : Cartographie des édifices étudiés de la commune de Lapenche.....p. 51
- Fig. 2 : Extrait de la carte de Cassini, 2<sup>ème</sup> moitié du XVIIIe siècle .....p. 52
- Fig. 3 : Extrait du plan par masse des cultures, 1807.....p. 53
- Fig. 4 : Tableau d'assemblage du plan cadastral de 1834, Lapenche.....p. 54
- Fig. 5 : Extrait du plan cadastral de 1834, section B Cardou. . .....p. 54
- Fig. 6 : Extrait du cadastre cantonal d'Aubry, 1841. ....p. 55
- Fig. 7 : Relevés du logis de la ferme de Jouanal.....p. 56
- Fig. 8 : Superposition des plans de 1834 et 2012, bourg de Lapenche. ....p. 57

### Liste des édifices étudiés.....p. 58

50

### Exemples de notices :

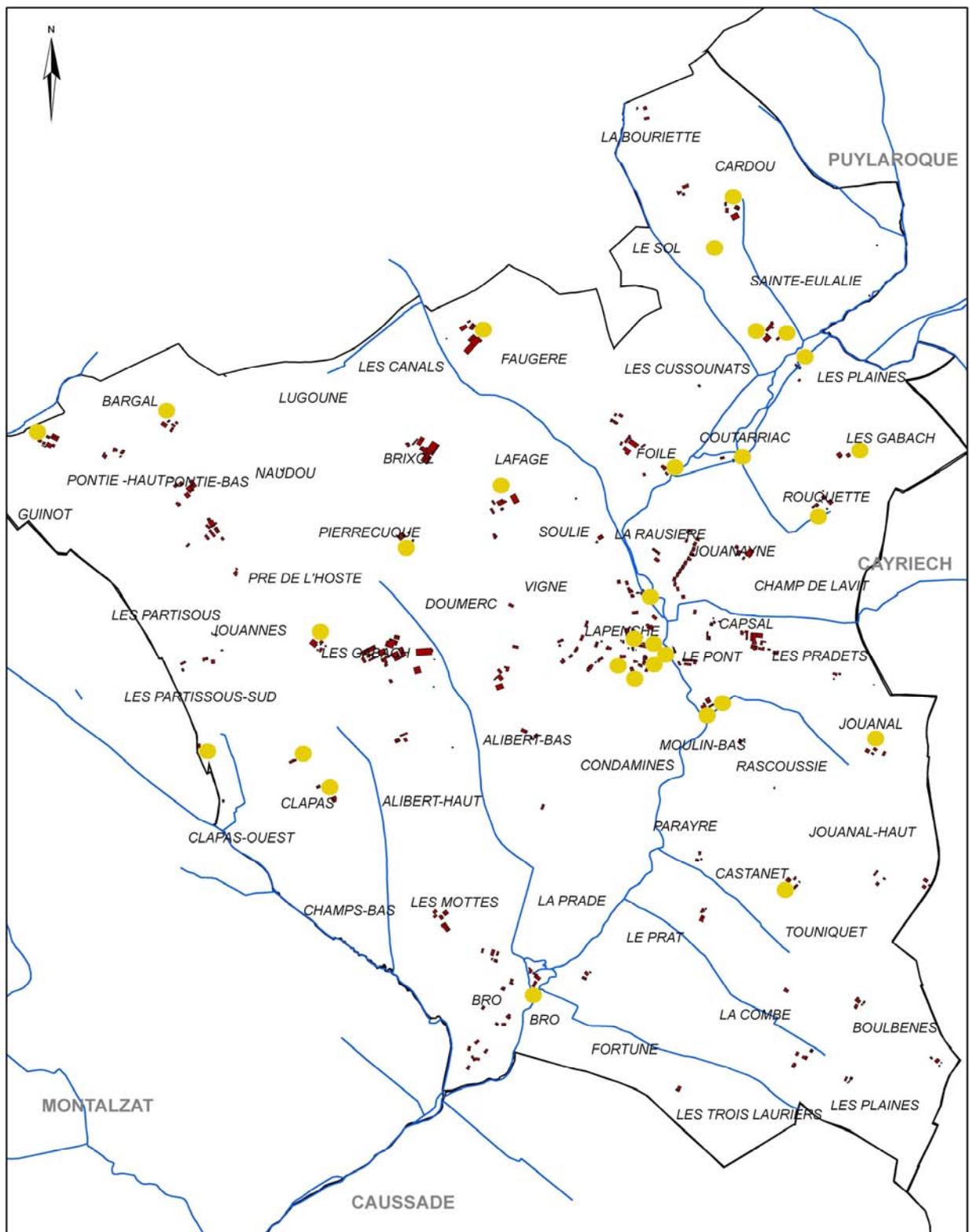
IA82118803, ancienne mairie-école

IA82118805, ferme aux Gabachs

IA82118810, église paroissiale Sainte-Eulalie

IM82113125, chasuble (église Sainte-Eulalie)

IA82118817, moulin de Bro



Commune de Lapenche. Fond de plan : DGFIP 2012.

● Edifices sélectionnés.

0 175 350 700 Mètres

Fig. 1 : Cartographie des édifices étudiés de la commune de Lapenche, fonds de plan cadastral, DGFIP, 2007.



Fig 2. : Extrait de la carte de Cassini, 2<sup>ème</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Departement du Lot  
 Arrond<sup>t</sup> Com<sup>m</sup> de Montauban  
 Canton de Montpe. at  
 Plan Péométrique  
 De la Commune de Lapenche  
 Fait en l'année de la Liberté le 22. Janvier 1807. par les Citoyens  
 Commis le 3. Octobre 1807  
 M<sup>r</sup> Batten Vergnais Greffier en Chef  
 C. N. Pradal Greffier adjoint.

Fig. 3 : Extrait du plan par masse des cultures de 1807. Source : AD Tarn-et-Garonne, 3 P 2103.

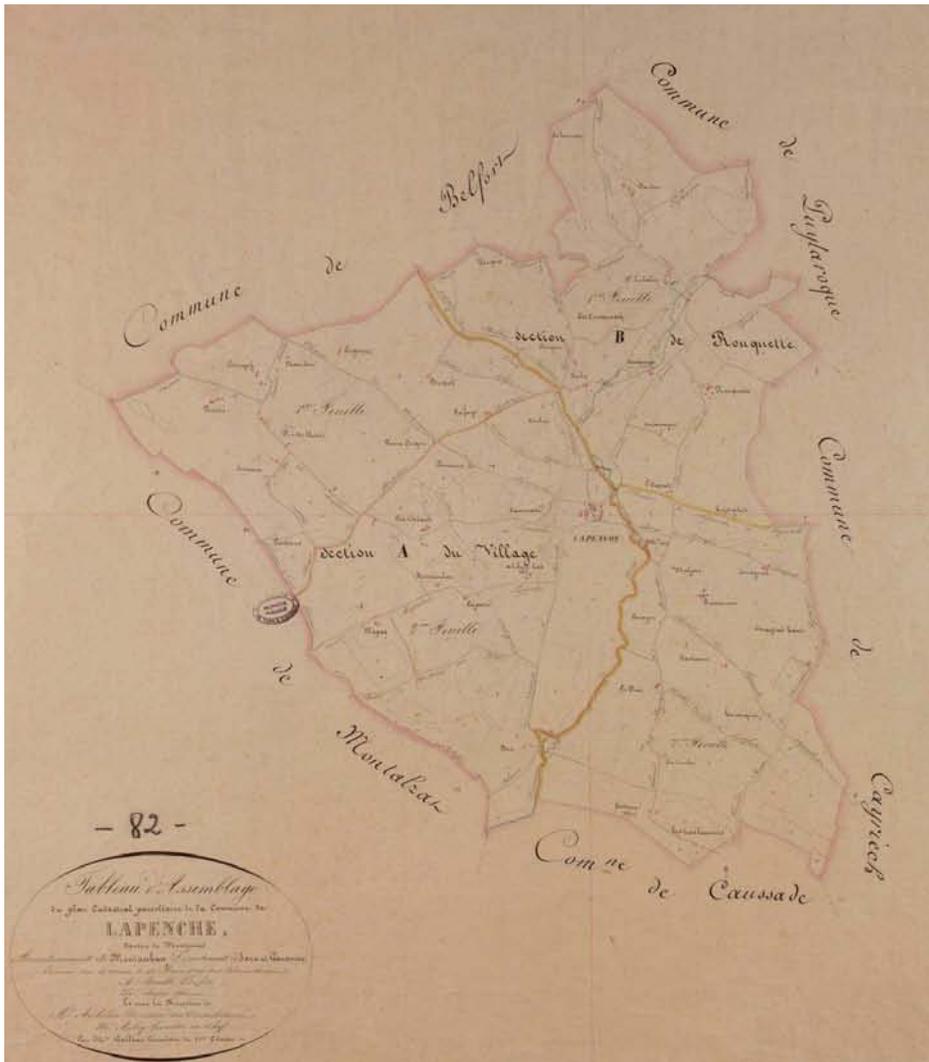


Fig. 4 : Tableau d'assemblage du plan cadastral de 1834. Source : AD Tarn-et-Garonne, 3P2394\_01.

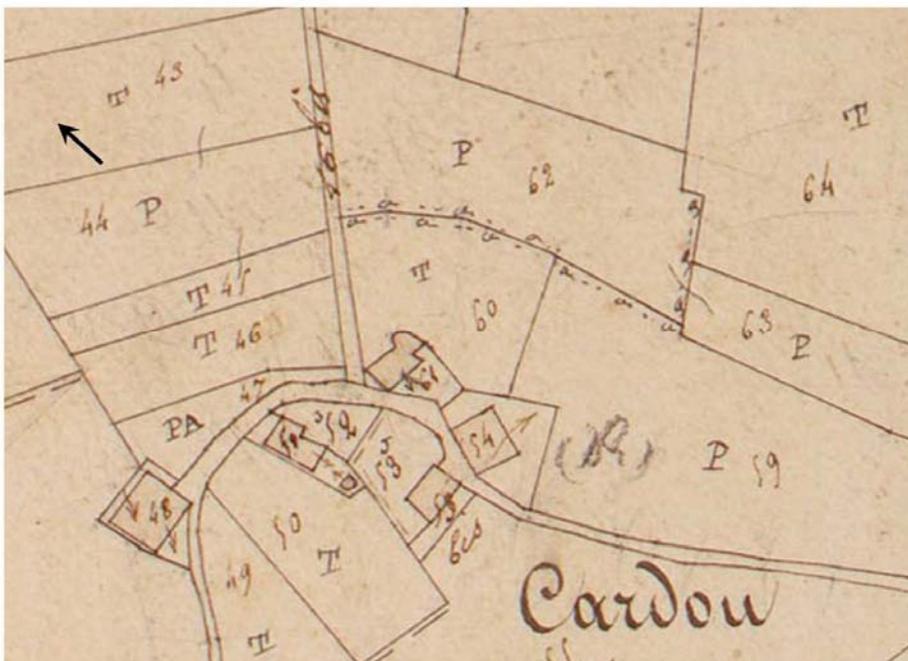


Fig. 5 : Extrait du plan cadastral de 1834, section B, Cardou. Source : AD Tarn-et-Garonne, 3P2394\_04.

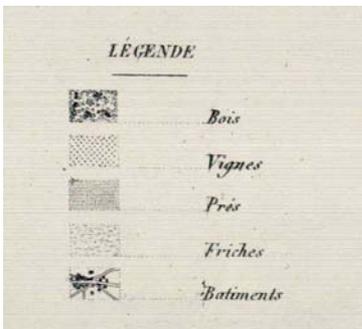
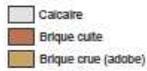
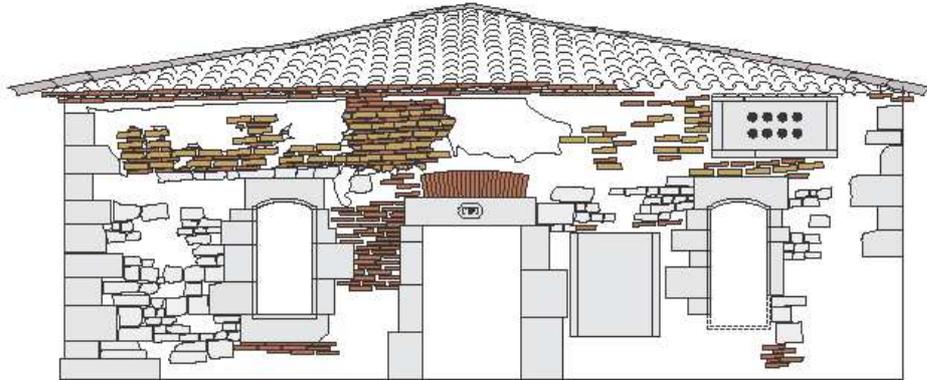


Fig. 6 : Extrait du cadastre cantonal d'Aubry, 1841. Source AD Tam-et-Garonne.

82 - Lapenche - Lieu-dit Jouanal  
Logis de la ferme portant la date "1791"

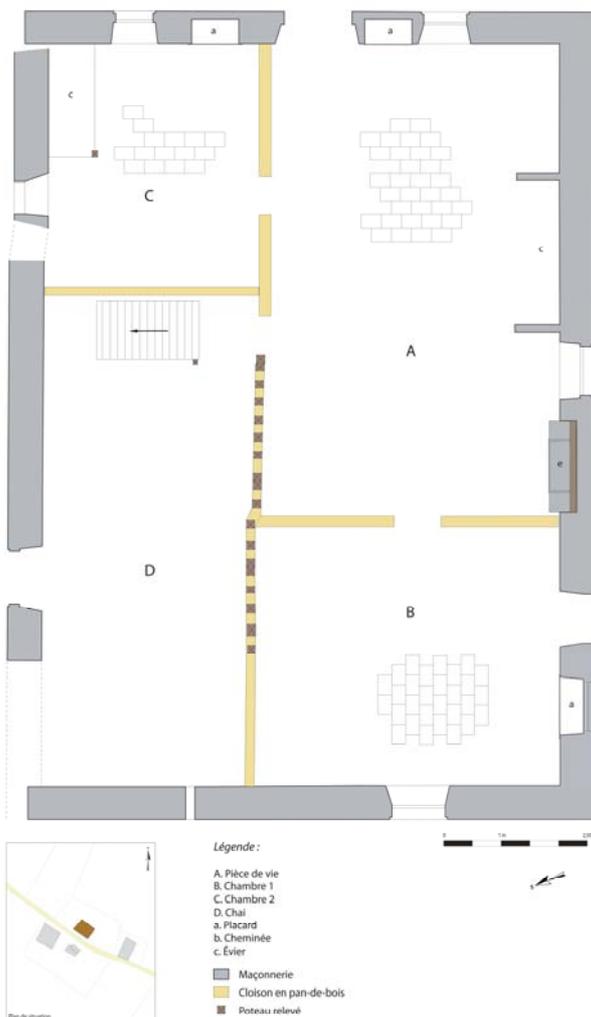
Élévation antérieure

Relevé : Sandrine Ruefly et Yann Launay  
D.A.O. : Sandrine Ruefly  
(c) Service inventaire du patrimoine, Pays Midi-Quercy, mars 2013.



Commune de Lapenche - Lieu-dit Jouanal  
Maison (datée 1791) - plan du rez-de-chaussée

Ech : 1/50ème



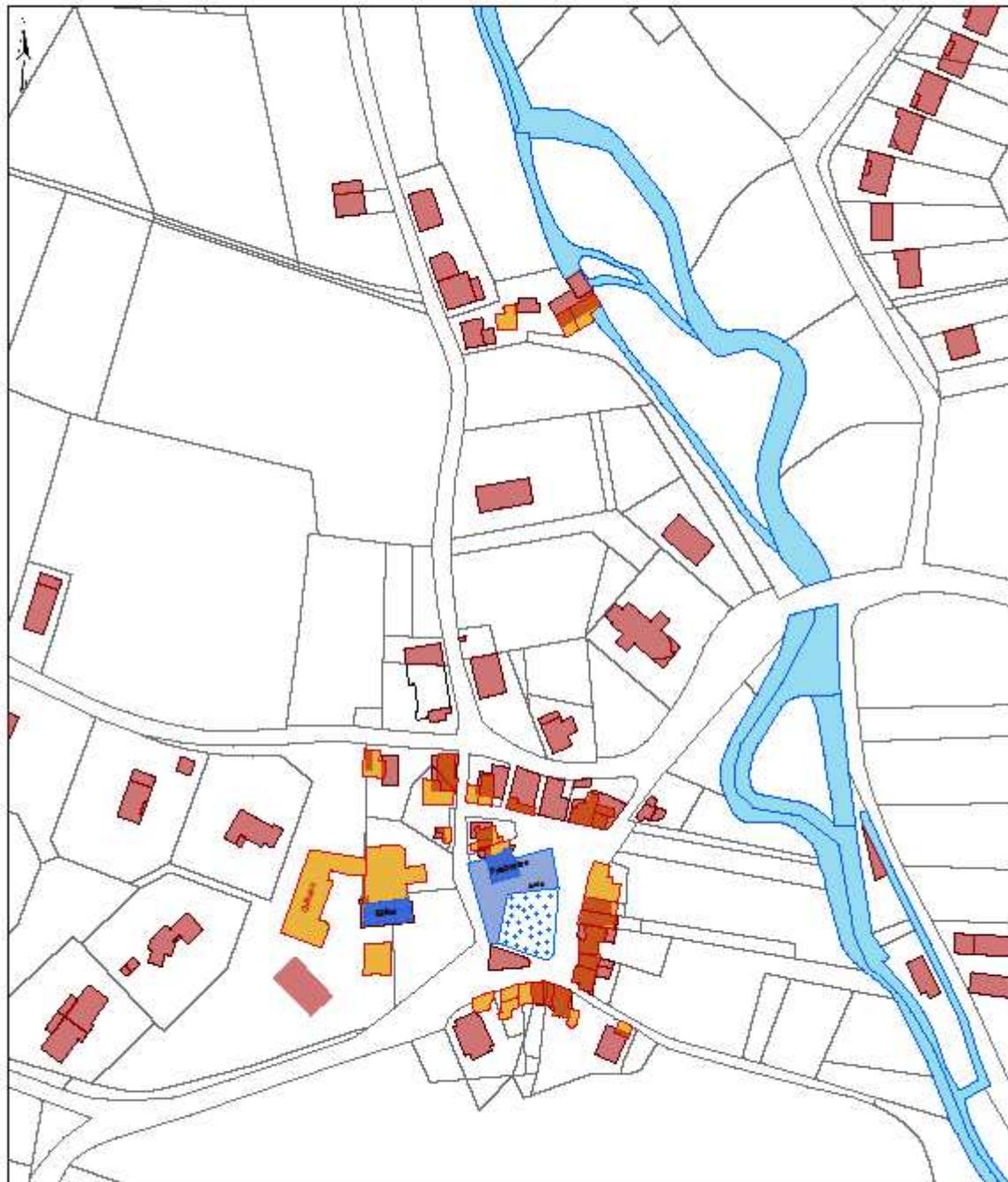
Légende :

- A. Pièce de vie
- B. Chambre 1
- C. Chambre 2
- D. Chai
- a. Placard
- b. Cheminée
- c. Évier
- Maçonnerie
- Cloison en pan-de-bois
- Poteau relevé

Relevé : Yann Launay et Sandrine Ruefly, DAO Yann Launay (c) Service inventaire du patrimoine, Pays Midi-Quercy, mars 2013.

Fig. 7 : Relevés du logis de la ferme de Jouanal.

## Plan du bourg de Lapenche Superposition des plans de 1834 et de 2012



Légende :

- Bâtiments existants en 2012
- Bâtiments existants en 1834
- Edifices religieux existants en 1834
- Ancien cimetière

Carte : Launay Y. (c) Service Inventaire du patrimoine. Pays Midi-Quercy, 2013 (fond de plan : DGFIP 2012).

0 10 20 40 60 80  
Mètres

Fig. 8 : Superposition des plans de 1834 et 2012, bourg de Lapenche.

## Liste des édifices étudiés

1	IA82118796	présentation de la commune	
2	IA82118797	presbytère	Bourg (le)
3	IA82118798	moulin dit moulin-bas	Moulin-Bas
4	IA82118799	ferme	Cardou
5	IA82118800	ferme	Clapas
6	IA82118801	ferme	Clapas
7	IA82118802	ferme	Sainte-Eulalie
8	IA82118803	ancienne mairie-école	Bourg (le)
9	IA82118804	ferme	Faugère
10	IA82118805	ferme	Gabach (les)
11	IA82118806	moulin de Sainte-Eulalie	Sainte-Eulalie
12	IA82118807	ferme	Bargal
13	IA82118808	ferme	Castanet
14	IA82118809	église paroissiale Saint-Robert	Lapenche
	IM82113117	buste de saint Robert	Lapenche
	IM82113118	Buste de saint Eutrope	Lapenche
	IM82113119	Ostensoir	Lapenche
	IM82113120	Calice, patène et coffret	Lapenche
	IM82113121	Les objets mobiliers de l'église Saint-Robert	Lapenche
15	IA82118810	église paroissiale Sainte-Eulalie del Candé	Sainte-Eulalie
	IM82113122	Calice et patène	Sainte-Eulalie
	IM82113123	tableau "saint Joseph"	Sainte-Eulalie
	IM82113124	Les objets mobiliers de l'église Sainte-Eulalie	Sainte-Eulalie
	IM82113125	Chasuble ; étole ; manipule ; bourse de corporal ; voile de calice.	Sainte-Eulalie
	IM82113126	Chasuble ; étole ; manipule ; bourse de corporal ; voile de calice.	Sainte-Eulalie
16	IA82118811	ferme	Gabach
17	IA82118812	ferme	Jouanal
	IM82113127	Horloge comtoise et sa caisse	Jouanal
	IM82113128	Porte cloutée et sa serrure à bosse avec pêne manœuvrant	Jouanal
	IM82113129	Sommaire objets mobiliers	Jouanal
	IM82113130	ensemble de la serrurerie	Jouanal
	IM82113131	Moule à brique crue	Jouanal
18	IA82118813	ferme	Rouquette
19	IA82118814	moulin de Coutarriac	Coutarriac

20	IA82118815	moulin de Foile	Foile
21	IA82118816	moulin et ferme dit moulin-haut	Moulin-Haut
22	IA82118817	moulin et ferme de Bro	Bro
23	IA82118818	maison	Bourg (le)
24	IA82118819	croix de chemin (croix de carrefour)	Cardou (près de)
25	IA82118820	ferme	Pierrecuque
26	IA82118821	ferme	Bourg (le)
27	IA82118822	ferme	Pontié-Haut
28	IA82118823	ferme	Lafage
29	IA82118824	croix monumentale (croix de carrefour)	R.D. 103
30	IA82118825	passerelle	Moulin-Bas
31	IA82118826	lavoir	Pont (le)
32	IA82118827	maison de garde-barrière	Partissous (les)